

LES FOUILLES ANGLO-TURQUES DE L'ANCIENNE-SMYRNE (1948-1951): ARCHIVES DE JOHN COOK SUR LES AMPHORES DE TRANSPORT

Pierre DUPONT
Vasilica LUNGU

Mots-clés: *Ancienne-Smyrne, Bayrakli, amphores de transport, timbres amphoriques, ép. archaïque, époque classique, ép. hellénistique*

Résumé: *Sont présentées ici les amphores de transport trouvées au cours des fouilles anglo-turques de 1948-1951 telles que répertoriées par John Cook dans un dossier resté inédit. Ces matériels comprennent une large gamme de conteneurs de la Grèce de l'Est, mais aussi de Grèce continentale, allant de l'époque archaïque à l'époque hellénistique. Les documents présentés donnent pour la première fois un aperçu du faciès amphorique de l'Ancienne-Smyrne.*

I

LES EMBALLAGES

C'est lors d'un séjour à Cambridge dans les années 80 que, par l'entremise de mon regretté mentor et ami Robert Cook, je me suis vu confier par son frère John un petit dossier sur les trouvailles d'amphores de transport effectuées au cours des fouilles anglo-turques de 1948-51 à l'Ancienne-Smyrne. Quoique plutôt succinct, ce dossier nous a semblé mériter une présentation dans le cadre du présent colloque en raison du fait que le Pont-Euxin, « lac milésien » au début de la colonisation grecque sur ses rives, est vite devenu un fief nord-ionien, à en juger par la part prépondérante tenue à partir du VI^e s. par les céramiques et amphores de transport en provenance des régions faisant face à l'île de Chios¹. Située aux marches de l'Ionie du Nord et de l'Eolide, Smyrne a entretenu tout au long de l'époque grecque des relations suivies avec les colonies de mer Noire et ce, dès les tout débuts de l'archaïsme, à en juger d'après la signature du peintre de vases Istroklès porté par un tesson livré par les premières fouilles². En fait,

¹ DUPONT 2007.

² AKURGAL 1983, pl. 124f. Le tesson est daté 640/630 av. J.-C.

nous ne sommes guère renseignés sur le faciès amphorique des cités d'Ionie du Nord, à l'exception peut-être de Clazomènes³.

Le dossier amphorique de John Cook consiste en un résumé de ses observations sur les quelques milliers de fragments collectés et en une liasse de dessins et de photos. Le commentaire comprend une brève introduction, suivie de plusieurs entrées, intitulées respectivement : « Gray », « SOS », « Chian », « Thasian », « Filleted », « Ionic », « North Aegean » et « Oddments » et complétées d'une poignée de timbres annotés par V. Grace.

Le chapitre « Gray » traite des amphores grises de Lesbos aux épaisses anses rondes caractéristiques, renforcées d'un unique exemplaire complet à pâte orangée du type « à fond en gobelet » de Zeest, alias « fractional red » de Clinkenbeard⁴. L'assortiment de l'Ancienne-Smyrne va du VII^e au IV^e s. et rassemble des modèles « canoniques », à l'exception d'une pièce ancienne moins courante à anses torsées, dont il ne reste qu'un tronçon⁵ (Fig. 1). Outre cette dernière, l'exemplaire le plus ancien consiste en une pièce entière à col trapu, panse ovoïde et base annulaire large d'un type remontant au VII^e s., voire même plus haut⁶ (Fig. 2). La série de Lesbos se poursuit avec un haut et un fond plus récents, datables du milieu ou du 3^e quart du VI^e s. environ (Fig. 3a-b) et la partie supérieure d'une autre du tournant du VI^e s. (Fig. 4). Un fragment d'embouchure, porteur d'un Λ incisé au sommet du col, et un fond étroit à semelle arrondie semblent dater des 2^e-3^e quarts du V^e s. (Fig. 5a-b). Quant à la forme complète « à fond en gobelet » de Zeest (Fig. 6), non identifiée comme telle et très probablement étrangère à l'île même de Lesbos⁷, sa datation doit tourner autour de 520-480 av. J.-C. Egaré dans cette rubrique, un haut d'une variante pithoïde d'amphore thasienne au bord en double fascia du début de l'époque classique est également à signaler⁸ (Fig. 7).

Vient ensuite la catégorie des amphores « SOS », représentée sur place par quelques fragments disparates, provenant pour la plupart de niveaux de la fin du VII^e s. et pour certains du VI^e s. Seuls les relevés de deux hauts mieux conservés sont insérés, dont les schémas décoratifs sont assignables aux types OO et SOS de Johnston⁹. Le premier, au col trapu et à la panse rebondie (Fig. 8), est à rapprocher de certaines pièces anciennes d'Etrurie¹⁰; il porte, gravé au col, un probable M¹¹. Le second (Fig. 9), au col beaucoup plus grêle, rappelle certaines pièces de

³ DOĞER 1986 ; SEZGIN 2004.

⁴ Sur ces matériels, cf. DUPONT 1998, p. 156-163, fig. 23.4-5 ; MONACHOV 2003a, p. 43-49, 257-261, pl. 27-31.

⁵ De telles pièces sont apparues dans la première nécropole archaïque d'Abdère (2^e moitié du VII^e s.) (DUPONT & SKARLATIDOU 2013, p. 258 fig. 17 : K 279), dans celle de Mylai (tournant du VII^e s.), ainsi que dans les couches anciennes de Bérézan.

⁶ FANTALKIN & TAL 2010, p. 7 fig. 8 (d'un contexte Age du Fer IIB de Tel Qudadi, « not later than the very late 8th cent. BC or the very early 7th cent. BC »).

⁷ DUPONT 2010, p. 174, fig. 2 (DUP 814).

⁸ JOHNSTON 1991, p. 364, fig. 1, pl. 96.

⁹ JOHNSTON 1978, p. 135.

¹⁰ RIZZO 1990, fig. 360 (Véies, Quaranta Rubbie, cca. 630 av. J.-C.), 361 (Cerveteri, Monte Abatone, t. 4, cca. 650 av. J.-C.).

¹¹ JEFFERY 1990, nr. 34a.

Camarine, datées du début du VI^e s.¹²; il présente au col un graffite inhabituel en forme d'arête de poisson¹³.

Selon Cook, les emballages de Chios constituent la catégorie la plus abondante. Toutefois, pour ce qui est de la période archaïque, le label « chiote » recouvre en fait ici à la fois des formes de type chiote et clazoménien. Les formes chiotes proprement dites comprennent un spécimen du type à engobe blanc (plutôt de la première moitié du VI^e s. que de la seconde du VII^e s.)¹⁴ (Fig. 10) et, surtout, plusieurs exemplaires du type à col renflé du tournant du VI^e s.¹⁵, un plus ancien à bord peint (Fig. 11)¹⁶, deux autres plus récents à bord brut et embouchure ovalisée (Fig. 12a-b)¹⁷. Également du VI^e s., on trouve, comme annoncé plus haut, un haut (Fig. 13a), et deux fonds d'emballages archaïques du type de Clazomènes (Fig. 13b-c)¹⁸, égarés dans la catégorie chiote chez John Cook, mais peut-être de fabrication smyrniote. Mais cette dernière se poursuit avec deux belles pièces entières de Chios d'époque classique à col droit, panse conique effilée et pied en manchon plein. Les deux sont assignables au type « à pied en coiffe » de Monachov¹⁹: la première (Fig. 14) étant sans doute un peu plus ancienne (400 av. J.-C. environ.)²⁰ que la seconde (3^e quart du IV^e s.) (Fig. 15). A signaler aussi quatre fonds, échelonnés du milieu du V^e au troisième quart du IV^e s. et provenant de formes « à col renflé tardives » (Fig. 16a-b)²¹ et « à pied en coiffe » (Fig. 16c-d)²².

Quant aux amphores thasiennes du IV^e s., elles ne seraient pas très nombreuses. Le profil le plus identifiable correspond à une forme biconique développée de la série II-B-2 de Monachov²³ (Fig. 17), au timbre du magistrat éponyme *Nik[ias]* (345-335 av. J.-C.)²⁴. Parmi les autres pièces du dossier, on trouve encore un fragment d'embouchure à bord triangulaire d'un contexte du V^e s. (Fig.

¹² MANNI PIRAINO 1987, pl. XXXVIII (Rifriscolaro, T. 1044).

¹³ JEFFERY 1990, nr. 33.

¹⁴ Le dessin ne figurant qu'un haut d'amphore, il ne devrait pas s'agir du fameux exemplaire complet reproduit par le même auteur dans *BSA* 1958-1959, 17 fig. 4 et daté de la fin du VII^e s. Sur le développement des amphores chiotes à engobe blanc, cf. DUPONT 1998, p. 146-148, fig. 23.1 ; MONACHOV 2003a, p. 12-15, pl. 1-2.

¹⁵ DUPONT 1998, p. 148-151, fig. 23.2 ; MONACHOV 2003a, p. 16-19, pl. 3-7.

¹⁶ DUPONT 1998, fig. 23.2d (cca 500-480).

¹⁷ DUPONT 1998, fig. 23.2e (cca. 490-470).

¹⁸ DUPONT 1998, p. 151-156, fig. 23.3 ; MONACHOV 2003a, p. 50-55, pl. 32-33 ; SEZGIN 2012a, p. 76-81.

¹⁹ MONACHOV 2003a, p. 22, pl. 11 : 4 et 12 : 5 (variante V-B).

²⁰ LAWALL 2005b, p. 42-43, fig. 3A, du dépôt J13-14:1, "of the lower fill dated about 400 BC"; LOZANOV 2010, pl. 50.6, p. 91, datée de la fin du V^e s. av. J.-C.

²¹ MONACHOV 2003a, p. 18, pl. 7 : 1 (variante III-C-1, milieu du V^e s. / années 440 av. J.-C.) ; p. 19, pl. 7 : 6 (variante III-C-2, cca. 430-425 av. J.-C.).

²² MONACHOV 2003a, p. 21, pl. 10 : 4 (variante V-A, fin du V^e s. av. J.-C.) ; 22, pl. 12 : 5 (variante V-B, 3^e quart du IV^e s.) ; LAWALL 2005b, p. 43, fig. 3B, 42, « perhaps no later than c. 390 ».

²³ MONACHOV 2003a, p. 68, pl. 44 : 5-6.

²⁴ Cette pièce proviendrait des déblais de l'occupation finale du site (tranchée H) ; GARLAN 1999, p. 286-290, groupe G2, 936-954, pl. VIII, 945,1, p. 266, cca. 345-335 av. J.-C.

18a)²⁵, un autre d'un contexte plus récent, porteur d'un timbre du magistrat *Daiphron* (3^e quart du IV^e s.)²⁶ (Fig. 18b), et trois fonds, l'un du début du IV^e s. (Fig. 18c)²⁷ et les deux suivants attribuables aux amphores à panse biconique du troisième quart du IV^e s. av. J.-C. (Fig. 18d-e)²⁸.

A signaler enfin, la présence d'un haut de forme fuselée correspondant à un modèle « samien » du V^e s.²⁹ (Fig. 19a), d'origine le plus souvent sud-ionienne³⁰, classée initialement comme thasienne par Cook, puis reclassée comme « pseudo-thasienne » dans le même dossier. Elle proviendrait d'une fosse de la tranchée H, datée de 400 ou plus tard, mais, à en juger d'après l'étiement encore modéré de l'épaule, elle semble à remonter à la seconde moitié du V^e s. (milieu/3^e quart?). Par ailleurs, un pied en sabot arrondi (Fig. 19b), quoique classé chiote de la 2^e moitié du V^e s., pourrait bien provenir en fait d'une forme du même genre et de même date. Le nombre de ces pièces était certainement plus élevé, car, sur une petite photo jointe au dossier, ce sont trois hauts d'amphores qui sont représentés, deux strictement identiques et un autre à col plus court et épaule moins inclinée, théoriquement un peu plus ancienne (1^{ère} moitié du V^e s.). Il n'est toutefois pas exclu qu'elles aient fait partie du même contexte. Inversement, aucune amphore milésienne ou samienne du VI^e n'est à signaler ici.

Sous l'appellation pas très explicite de « filletted jars », Cook désigne en fait les « amphores à bandes plastiques sous lèvres » (sic) du type 6A d'Ersin Doğer, des formes ogivales à épais bord convexe, creusé à mi-hauteur d'une profonde rainure, mises au jour dans un contexte de four du IV^e s. à Clazomènes³¹ et dont deux échantillons du *kerameikos* de l'îlot de la Quarantaine, analysés au Laboratoire de Céramologie de Lyon, ont bien confirmé l'origine locale. Les deux pièces associées de l'Ancienne-Smyrne – un haut à anse ovale et un fond en toupie évidée à collerette chantournée (Fig. 20a-b) – permettent de se faire une idée plus précise de la morphologie de détail de cette forme singulière que sur les

²⁵ Lèvre similaire sur une amphore de Sinope, cf. GARLAN 1999, p. 59, pl. I, n° 22.3, et sur une autre à panse ovoïde de Thasos, provenant du remplissage de la Porte du Silène et antérieure au milieu du V^e s. av. J.-C., (GRANDJEAN 1992, p. 581-582). Pour le type, cf. aussi JOHNSTON 1991, p. 363-365, pl. 96.

²⁶ Sur la chronologie de *Daiphron*, nom assez fréquent à Thasos, cf. BON 1957, cat. N° 514 « trouvé dans une boutique datant du milieu ou du 3^e quart du IV^e s. av. J.-C. » ; GARLAN 1986, fig. 39c (atelier de Molos, cca. 335-325 av. J.-C.).

²⁷ Un profil similaire se retrouve sur les amphores portant la marque de l'éponyme *Damastes I*, cf. GARLAN 1999, pl. II, n° 142.8, cca. 390-380 av. J.-C.

²⁸ GARLAN 1999, pl. VII, n° 771.5, ou pl. VIII, n° 946.3, appartenant à l'éponyme *Nikias* et au fabricant *Théophilos*. Dans ce cas il peut être associé avec le timbre Th 1, fig. 17, 29.

²⁹ GRACE 1971, fig. 3 : 3, pl. 15 : 9 ; DUPONT 1998, p. 175-176, fig. 23.9.e/g ; MONACHOV 2003a, p. 34-35, pl. 20 : 2-3.

³⁰ Il est encore bien délicat de vouloir trancher entre Milet et Samos, d'autant que les analyses de laboratoire ont mis en évidence l'existence d'imitations nord-ioniennes (cas d'un spécimen de Chersonèse).

³¹ DOĞER 1986, p. 469, 470 fig. 15-16 (amphores de type 6A) ; HÜRMÜZLÜ 2004, p. 88, fig. 22 (nécropole d'Akpinar, T. 242, du 1^{er} quart du IV^e s. av. J.-C.) ; KOPARAL & İPLİKÇİ 2004, 230, fig. 18b-c (de Clazomènes).

mauvaises photos de l'article de Doğer³².

Tout aussi vague, le label « Ionic » est appliqué à des représentants de cette famille d'emballages « with mushroom rim », alias « Solokha I » de Zeest³³, dont l'attribution à Samos par V. Grace n'emporte guère l'adhésion, mais qui a encore ses partisans³⁴. Quoique plus plausible dans le présent cas, une fabrication dans la proche Clazomènes, telle que suggérée plus récemment par E. Doğer, n'apparaît guère mieux fondée pour l'instant, compte tenu des multiples autres candidats avancés ces dernières années³⁵. Selon Cook, la forme serait assez fréquente dans les niveaux du IV^e s., mais absente dans ceux du V^e s. Le dossier en renferme plusieurs illustrations: trois hauts (*Fig. 21a-c*)³⁶, dont l'un avec une partie de la panse (*Fig. 21c*), accompagnés de deux possibles pieds d'amphores du type Solokha II de Péparéthos (*Fig. 22a-b*)³⁷ et le dernier (*Fig. 22c*) correspondant à une production, soit nord-égéenne³⁸, soit de l'atelier de Tsoukalia à Ikos³⁹.

Quant à l'entrée « North Aegean », elle rassemble deux hauts de pièces du premiers tiers du V^e s. (*Fig. 23a-b*), d'un type attribué naguère à Samos par I. Zeest⁴⁰ suivie par V. Grace⁴¹, puis à l'Egée septentrionale par S. Monachov⁴², en raison de leur parenté morphologique avec les formes à la fois plus petites et pointues du type « protothasien » de Zeest, censées préfigurer les modèles thasiens orthodoxes du IV^e s. Toutefois, une telle attribution semble infirmée en grande partie aujourd'hui par les analyses de laboratoire qui ont révélé pour la majeure partie d'entre elles une origine nord-ionienne: non pas de Clazomènes (quoique qu'elles soient aussi présentes sur place), mais plutôt de la contrée de Téos-Colophon et peut-être aussi d'Erythrées, de même que, plus accessoirement, de Chios⁴³. Seule une faible proportion de ces amphores demeure assignable aux régions du nord de l'Egée, de Thasos, mais aussi, apparemment, d'autres cités

³² A supposer que les deux pièces correspondent bien au type d'amphore en question, car le fond en toupie évidé n'est pas sans évoquer aussi celui de certains modèles cnidiens (cf. MONACHOV 2003a, pl. 73 : 4-6, 74 : 1).

³³ ZEEST 1960, p. 91, pl. XV-XVI.

³⁴ MONACHOV 2003a, p. 28-29, 246 pl. 16. Le même auteur attribue d'autres variantes « à bord champignon » à Cnide (*ibid.*, p. 302, pl. 72) et, semble-t-il aussi, à Rhodes (*ibid.*, p. 309, pl. 79).

³⁵ NØRSKOV 2004 (rétrospective bienvenue).

³⁶ Les hauts des figs. 21a et 21c correspondent au Type I de l'Agora, cf. NØRSKOV 2004, p. 288 (d'après la typologie de Lawall). Sur ceux des fig. 21a et c, cf. LAWALL 2002, n° 79-83; la meilleure analogie pour la fig. 21b est l'exemplaire de l'Agora publié par GRACE 1956, pl. 15.13.

³⁷ DOULGERI-INTZESSIOGLOU & GARLAN 1990, p. 375, 377, fig. 23, 24, les attribuent à l'atelier d'Agnondas ; sur le pied fig. 22a, cf. aussi EMPEREUR & GARLAN 1992, p. 22, fig. 12.

³⁸ LAWALL 2002, n° 26, « North-Aegean »; cf. aussi p. 200-201.

³⁹ DOULGERI-INTZESSIOGLOU & GARLAN 1990, p. 375, 377, fig. 26, de l'atelier de Tsoukalia, aux productions de qualité inférieure à celles de Péparéthos.

⁴⁰ ZEEST 1960, p. 70, pl. I : 3.

⁴¹ GRACE 1971, fig. 2 : 4, 3 : 1, pl. 15 : 3.

⁴² MONACHOV 2003b, spé. p. 254 fig. 5 : 1. Le col élancé des pièces fig. 23a-b et l'arche des anses légèrement outrepassée de celui de la fig. 23a signalent des pièces tardives de la première moitié du V^e s. av. J.-C.

⁴³ DUPONT 2010b.

plus ou moins éloignées. Dans le cas de l'Ancienne-Smyrne, ce ne devrait pas être le cas et on se trouve certainement ici en présence de productions de l'Ionie du Nord continentale.

Les « Oddments » de Cook consistent en une poignée de pièces d'attribution incertaine, essentiellement des fonds, dont l'un provient, semble-t-il, d'une amphore « samienne » fuselée du milieu ou de la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.⁴⁴ (Fig. 24a). Manifestement égarés aussi dans ce fourre-tout, figurent encore un fond d'amphore grise du type Lesbos d'époque classique (dernier quart du V^e s. av. J.-C.) (Fig. 24b) et un autre d'amphore de type thasien (Fig. 24c) peut-être attribuable à Oisymé et probablement de même date qu'un exemplaire de Gorgippia⁴⁵. Seul un fond de type indéterminé (Fig. 24d) peut vraiment être qualifié d'« oddment »⁴⁶. De deux autres hauts fragmentaires, dont un seul illustré (Fig. 26), Cook précise: « Nr. 7 was similar enough to Thasian jars but was of a hard pink clay with little mica », ce qui orienterait alors vers la solution de facilité du « Cercle thasien » aux pâtes protéiformes⁴⁷; ces deux pièces sont censées provenir, l'une d'un contexte du V^e s., l'autre du fond d'un puits de la tranchée H, datée des environs de 400 av. J.-C. ou au delà. Pour des raisons peu claires, un autre petit bord d'amphore du type « mushroom rim » (Fig. 27), peut-être assignable au groupe de Nicandros d'Ephèse (ca. 270-220 av. J.C.)⁴⁸, est à verser également à la rubrique « Ionic ».

(Pierre DUPONT)

⁴⁴ GRACE 1971, p. 76, fig. 3.3 (Agora, « last quarter of 5th cent. BC » ; ZAVOIKIN 1992, p. 44 fig. 1 : 2d (Phanagoria, 3^e quart du V^e s.) ; LAWALL 1995, fig. 73 (Agora, dépôt S.16.1, dernier quart du V^e s. av. J.-C.), et fig. 75 (Agora, dépôt F.19.4, milieu du V^e s. av. J.-C.) ; le profil du pied permet un rapprochement avec le type S/1 de M. Lawall ; DUPONT 1998, fig. 23.9.g, type « thickened rim » (variante milésienne, milieu du V^e s. av. J.-C.) ; MONACHOV 2003a, pl. 19 : 2 (de Chersonèse, classée aussi milésienne, 2^e quart / milieu du V^e s.).

⁴⁵ MONACHOV 2003a, p. 87, pl. 58 : 3-4. Sur les amphores d'Oisymé, cf. GARLAN 2000, p. 51, fig. 25.b (timbre amphorique) ; ŞENOL 2006, p. 137, fig. 217-218 ; KARADIMA 2007. Un pied similaire, non identifié, a été trouvé à Belozerska (BYLKOVA 2003, p. 125, fig. 5(b).3), dans la fosse, n° 22, accompagné d'un canthare attique fragmentaire à bord en corniche (p. 125, fig. 5 (b). 7), daté généralement entre 375-325 av. J.-C.

⁴⁶ Nous remercions Mark Lawall pour qui « it is somewhat similar (not exactly, but somewhat) to late Classical/Early Hellenistic elaborately articulated toes often found at Klazomenai, but possibly attributable to Phocaea ». Par ailleurs, Lawall a assigné à la région de Smyrne ou à un centre plus méridional (en l'occurrence Erythrées) un pied en sabot de ses trouvailles de surface recueillies dans la vallée du Graniq, cf. LAWALL 2007a, n° 96. Toutefois, compte tenu de la minceur de nos connaissances sur les éventuelles productions de Smyrne des IV^e-III^e s., « l'attribution paraît bien hardie pour l'instant » (cf. P. Dupont 2012, 'Bulletin archéologique', REG 125, p. 233, nr. 333). De son côté, V. Lungu attribuerait plutôt cette pièce de Smyrne à une forme de Cnide du même type qu'un exemplaire de la *Middle Stoa* d'Athènes, publié par GRACE 1985, pl. 2.6, datée du *phourarque* Πολούρης, vers 188 av. J.-C.

⁴⁷ MONACHOV 2003a, spé. pl. 72-73 (variante à col renflé).

⁴⁸ LAWALL 2004a, p. 180, fig. 4, deuxième bord (Ephèse, « Nicandros group », cca. 270-220 av. J.-C.) ; 2010, p. 163, n° 3, pl. 96 (amphore attribuée à « Rhodes or the vicinity » et datée du dernier quart du IV^e s. av. J.-C.).

II

LES TIMBRES AMPHORIQUES

Les timbres amphoriques d'importation à l'Ancienne Smyrne n'ont encore fait l'objet d'aucune étude systématique. Ainsi, on retrouve presque uniquement de courtes notes dans d'anciennes archives, comme celles de John Cook et Virginia Grace, ou dans des publications occasionnelles, mais l'ensemble reste pratiquement obscur. Parmi les centres étrangers identifiés, ceux de Rhodes et Cnide, par exemple, ont fait l'objet d'une courte note de Marianne Hamiaux⁴⁹ publiée à l'occasion d'une exposition organisée en 2006 par le Centre Culturel Français d'Izmir. Dans le catalogue de cette manifestation, elle présente 5 anses timbrées d'amphores d'époque hellénistique, dont trois sont rhodiens (n° 23-25) et deux cniidiens (n° 26-27).

Mais c'est surtout le lot d'archives du regretté John Cook qui constitue pour l'heure notre principale source d'informations. Son dossier nous livre huit timbres d'époques et d'origines variées: un d'Héraclée Pontique (*Fig. 25, 28*), cinq autres sont thasiens (*Figs. 17, 18b, 29-33*), un de Cos (*Fig. 34*) et le dernier probablement de Péparéthos (*Fig. 34*). Dans notre dossier, ils font l'objet d'une notice séparée due à Virginia Grace, où ils sont répertoriés de S1 à S8 (*in litteris*, 16.04.1952), notice à laquelle Yvon Garlan nous a fait l'amitié d'instiller une dose de sa science amphorologique (*in litteris*, 4.11.1994). L'état actuel de la recherche permet de mieux étudier ces timbres et de les porter à la connaissance des spécialistes concernés, classés par centres de production selon une grille chronologique.

I. HERACLEE PONTIQUE

De la présente collection de Cook, un intérêt particulier est présenté par un fragment d'embouchure à bord triangulaire et col cylindrique légèrement renflé (*Figs. 25, 28*), porteur d'un timbre vertical « englyphique » rétrograde ΔΑΟΣ, provenant très vraisemblablement d'un contexte de puits (H, Well I, peristyl 9 in surface and ΠΓ^α), daté du troisième quart du IV^e s. av. J.-C. Cette pièce est reprise, sans être étudiée, par Yvon Garlan dans son article concernant les échanges d'amphores timbrées entre Sinope et la Méditerranée aux époques classique et hellénistique, où il recense 3 exemplaires d'Héraclée du Pont en Méditerranée: l'un à Thasos, le deuxième à Smyrne (fichier V. Grace) et le troisième à Rhodes⁵⁰. L'exemplaire des archives de V. Grace correspond bien à notre exemplaire. Nous pouvons en ajouter un quatrième d'Anticythère provenant de nos fouilles de 2002-2005⁵¹. Comme il est peu probable que leur nombre dépasse un jour ce stade

⁴⁹ HAMIAUX 2006, p. 46-47 ; cf. aussi, N. BADOUD, in N. BADOUD, P. DUPONT, Y. GARLAN, A. MARANGO-LERAT 2012, 'Bulletin archéologique', REG 125, p. 234, n° 340; BÖRKER 1983, p. 251-260; CAVALIER 2005, p. 371-434.

⁵⁰ GARLAN 2007b, p. 148, note 3 : « Thasos » (Garlan) 1989, p. 478, fig. 1A et p. 480 ; Smyrne (fichier V. Grace) ; Rhodes, A 330 (avec l'aimable permission de I. Papachistodolou) ».

⁵¹ V. Lungu, fouilles 2003, Kastro, Δ τευχος, US A19, π. 20, dans le cadre du projet coordonné par Aris Tsaravopoulos. Il s'agit d'un timbre fragmentaire, englyphique sur deux lignes, sur le col. Le timbre est mal préservé, mais on peut lire sur la première ligne ΣΚΥΘ/Θ,

sporadique, l'observation de Garlan selon laquelle « ces timbres sont quasi-inexistants en Méditerranée » paraît fondée⁵².

Quant à notre timbre, sa description (Cook S7) est consignée comme suit :

HP 1. Fig. 28.

Hauteur conservée : 0.72 cm.

Δᾱος ←

Ce timbre indique que l'on se trouve en présence d'une amphore de type héracléote, dont l'origine réelle fait l'objet aujourd'hui d'âpres discussions⁵³. Un exemplaire similaire à celui de Smyrne figure dans la collection du Musée de Cologne⁵⁴. Vladimir Kac place Δᾱος dans un longue série de fabricants de la fin du V^e / début du IV^e av. J.-C.⁵⁵ Le même fabricant héracléote est associé à des magistrats, comme Πα-(υσανίης?) dans le dépôt de Konstantin Tchechme, en Bulgarie.⁵⁶ Dans son tableau des concordances, Monachov⁵⁷ mentionne le magistrat héracléote Πα(-) contemporain des éponymes thasiens Téléas⁵⁸, Damastès I⁵⁹, Charô-⁶⁰ et Kléophôn⁶¹. Ces associations chronologiques viennent bien confirmer la datation du contexte par Virginia Grace dans le troisième quart du IV^e s. av. J.-C..

Les timbres de Δᾱος sont d'ailleurs bien connus sur le littoral pontique, particulièrement sur la côte nord⁶². Le nom désigne également des fabricants d'amphores d'autres centres pontiques, comme Δᾱος I du groupe A et Δᾱος II à Sinope connus avec des magistrats du groupe VB et de début du groupe VI, actif beaucoup plus tard, vers 180-150 av. J.C.⁶³

et sur la deuxième P-MΦ.. Il s'agit probablement de l'éponyme *Skythas*, MONACHOV 1999a, p. 591 ; 2003a, p. 125, 129, 345, groupe III, cca. 370-350, avec le fabricant *Ramphias*. Inédit.

⁵² GARLAN 2007b, p. 143.

⁵³ BALABANOV 2010. Contrairement à l'attribution de MONACHOV 2003a, p. 23-24, pl. 12.

⁵⁴ LAHI 2000, p. 122, n° 13, pl. III, n° 13.

⁵⁵ KAC 2007, p. 429, n° 26.

⁵⁶ GARLAN 2008, p. 78 : groupe Gr I ; MONACHOV 2003a, p. 125, groupe 1. Kac place le même éponyme aussi dans le groupe 1, daté des années entre 390-380 av. J.-C., cf. KAC 2007, p. 429, tableau 2, n° 4.

⁵⁷ MONACHOV 1999a, p. 629.

⁵⁸ GARLAN 1999, p. 108-111, Gr A, cca. 395-380.

⁵⁹ GARLAN 1999, p. 112-115, Gr B, cca. 350-345.

⁶⁰ GARLAN 1999, p. 141-144, Gr B, cca. 350-345.

⁶¹ GARLAN 1999, p. 185-190, gr. E1, cca. 365-360, présents ensemble dans les dépôts de Bogdanovka, d'Olbia, de Nikonion et de Gorgippia.

⁶² IOSPE III, 1238-1249 ; YURGEVIČ 1895, p. 155, n° 19 ; PRIDIK 1917, p. 123, n° 83 ; GRAKOV 1926, n° 27 ; STAERMAN 1951, p. 35, n° 36(195.1, Tyras) ; PRUGLO 1972, p. 16, fig. 4/9 (564-569, Myrmèkion.) ; VASILENKO 1972, n° 41 ; MOLEV 2010, p. 278, n° 414, pl. 99.114 ; MOLEV 2010, p. 206, n° 27, pl. 90.27. Sur une variante avec pour symbole un caducée, cf. KOLESNIKOV 1985, p. 84, n° 35-36. Pour les trois dernières références bibliographiques, nous remercions notre collègue, Nikolai Fedoseev, à qui nous devons aussi l'information concernant la présence du même fabricant héracléote à Bérézan. Voir aussi, MONACHOV 1999a, p. 209, et p. 237, pour les synchronismes chronologiques.

⁶³ GARLAN 2004a, p. 68. Selon Y. Garlan, la différence est donnée de qualités de l'argile brune avec inclusions blanches et noirs, *in litteris* (4/11/1994). Pour analogies, voir CANARACHE 1957, p. 115 et 184, n° 241.

II. THASOS

Le lot des timbres thasiens est mieux représenté. Cinq exemplaires (*Fig. 17, 18b, 29-33*) ont été enregistrés par Cook, qui donne également des informations sur les contextes archéologiques, sur les qualités de la pâte et les dimensions de la section des anses.

Th 1. Fig. 29. Κλεοφῶν I

Un timbre avec le nom du Κλεοφῶν a été exhumé « from a pit to the west of the site with fourth century and Hellenistic sherds ». ⁶⁴ Sa légende est incomplète, difficilement à lire sur deux de quatre lignes ; les lignes visibles sont orientées sur le haut et sur le bas du symbole brasero. Comme le timbre est mal imprimé, il est impossible de le lire correctement en totalité : on distingue le nom de Κλεοφῶν, sans pouvoir déchiffrer exactement le reste de la légende sur les deux autres côtés du timbre. Sur le côté opposé, l'écriture mal imprimée permet de voir plusieurs lignes parallèles, difficiles à lire. En dépit de cette situation, et en tenant compte de la présence du symbole brasero, on peut proposer le nom du fabricant Θρασονίδης, à côté de celui de Κλεοφῶν I ⁶⁵ (Bon 859), comme à Thasos, avec la réserve que le timbre soit fait par un autre graveur ⁶⁶. Dans cette situation, on peut restituer le nom de la ville sur le troisième côté, entre les deux noms.

Cet éponyme thasien est bien représenté à de nombreux exemplaires, grâce auxquels on reconnaît les caractéristiques du timbrage de son époque.

Dimensions de la section de l'anse : 0.51 x 0.27 cm.

Κλεοφ[ῶν/Θασίων/Θρασονίδης]

Brasero ↑

Cook S3. Bon 953. L'étude de la chronologie de Κλεοφῶν I connaît plusieurs étapes : Pnyx, Grace 1956, p. 185, n° 6 ; Nessebre, Lazarov 1980, p.161-162, n° 18 G III ; Garlan 1966, n° 408, cca. 320 av. J.-C. ; 1999, p. 188, n° 459, groupe F1, cca. 365-360 av. J.-C. ; 2004-2005, cca 322-316 av. J.-C., Atelier du Molos ; Avram 1996, p. 59, tab. I: Kléophôn I, cca. 316-311 av. J.-C. ; Tzoché 2009, p. 65, tab. 3, groupe III, cca. 322-315 av. J.-C.

Th 2. Fig. 17, 30. Νικίας

Le premier, par ordre chronologique, est un timbre ovale, mal imprimé, qui pose des problèmes de lecture (*Fig. 30*) ⁶⁷. Il provient d'un contexte noté K 220 (« in debris of the final occupation in Trench H of the site ») et daté du troisième quart du IV^e s. av. J.-C. D'après les lettres discernables et surtout les traces de l'emblème conservé, la lecture pourrait être restituée comme suit :

⁶⁴ « Two examples of this type found in Thasos : A.B. 16, 268. Publication by A-M. Bon, now in manuscript. » Le timbre est cité par V. Grace (V.G.201, 3) dans son article consacré aux trouvailles de la Pnyx, cf. GRACE 1956, p. 137, n° 57.

⁶⁵ GARLAN 1999, p. 188, n° 459, groupe E1, cca 365-360 av. J.-C.

⁶⁶ Le symbole brasero on le retrouve stylistiquement différent.

⁶⁷ La note de Virginia Grace préserve l'information concernant un exemple d'Agora : Agora SS 4957, « may be the same ».

Dimensions de la section de l'anse : 0.44 x 0.24/5 cm.

Νικ[ίας]

Crevette →

Θεόφιλος

Cook S8. Grace, Agora SS 4957. Bon 1238. Il s'agit de l'éponyme *Nikias*⁶⁸, bien connu à Thasos, Athènes et au nord de la mer Noire, cf. Garlan 1999, p. 288, n° 944-945, groupe G 2, cca. 345-335 av. J.-C. ; *id.*, 2004-2005, groupe G 2 : cca. 333-327 av. J.-C., de l'Atelier de Molos.

Th 3. Fig. 31. Ηράκλειτος

Le timbre suivant (Fig. 31) a été trouvé en 1951, près du coin S-E du mur de la cité (« City Wall »). V. Grace⁶⁹ compare ce timbre avec divers exemplaires « not identical with this, from Thasos, and two from the Agora, one each from Troy, Gordion ».

Dimensions de la section de l'anse : 0.5 x 0.22 cm.

Η[ράκλ]ειτος

Arc ↑; Δ Carquois →

Θασίων

Cook S4. Comme type, Bon 717c. Le magistrat éponyme Ηράκλειτος et accompagné de la lettre complémentaire Δ qui représente l'emblème annuel de fabricant, cf. Debidour 1976, p. 330, n° 296, Groupe Ia, cca. 345-335 av. J.-C., présent dans les ateliers de Kalonero et de Molos ; *idem* 1986, p. 330, groupe I, cca. 345-335 av. J.-C. ; Avram, 1996, p. 53, 115, n° 248, pl. XIX, Tab. 1 : groupe IX, cca. 320-317 av. J.-C. ; Garlan 2004-2005, p. 277, cca. 326-323 av. J.-C. ; Tzoché 2009, p. 65, tab. 3, groupe II, cca 325-323 av. J.-C.

Th 4. Fig. 18b, 32. Δαῖφρων

Une anse timbrée de l'éponyme thasien Δαῖφρων a été trouvée dans une boutique du troisième quart du IV^e s. av. J.-C. de Smyrne (1160-1125 C VII B). Virginia Grace a vu aussi ce timbre⁷⁰. Elle notait comme analogie pour celui-ci un autre timbre similaire du Musée National d'Athènes, publié sans restitution par Dumont, in *Inscr. céramiques de Grèce*, p. 62, n° 13, pl. V.32. Le timbre du lot Cook est de taille moyenne, de forme allongée, et les lettres sont petites et plutôt irrégulières ; le sigma est à barres divergentes.

Dimensions de la section de l'anse : 0.44 x 0.27 cm.

Θ[ασιώ]ν

Vase type « calyx-cup » (Phiale) ↑

Δ[αῖφρων]ν

Cook S2. Bon 514. Pour Δαῖφρων il y a plusieurs datations: la plus haute, chez Avram, Poenaru-Bordea 1988, p. 32-33, tableau I, cca. 340-325 av. J.-C.;

⁶⁸ La lecture du deuxième nom par Grace était « Θεόφιλος, with lobster or scorpion », Agora SS4957. Il semble bien proche d'exemplaires répertoriés par Garlan comme tels.

⁶⁹ VG. 4 (ΘVG).

⁷⁰ Il est noté comme VG. 201.2.

ensuite, Debidour 1976, p. 331, groupe II, cca. 335-325 av. J.-C., n° 208 ; Garlan 1986, Atelier du Molos, groupe G III ; Avram 1996, p. 53, 116, n° 253, tableau I, gr. X, cca. 316-311 av. J.-C. ; Garlan 2004-2005, cca. 322-316 av. J.-C. ; Tzoché 2009, p. 65, tab. 3, groupe III, cca. 325-316 av. J.-C.

Th 5. Fig. 33. Εὐαλκίδες

Ce timbre amphorique était resté sans lecture complète dans le dossier d'archives Cook, mais avec des annotations concernant la chronologie du contexte (L5, 150-235), établie au IV^e s. av. J.-C., ou plus tard. Ce timbre n'apparaît pas dans la liste de Virginia Grace.

Le timbre est plutôt petit, mal imprimé, avec des lettres en général uniformes, ayant comme particularités la présence d'un *sigma* à barres divergentes et celle d'un *oméga* ouvert. On distingue la plus grande partie du symbole, suffisante pour identifier un cratère à volutes (Cook l'identifie comme vase VII).

Dimensions de la section de l'anse : 0.42 x 0.12 cm.

Θασίω[ν]

Cratère à volutes ←

[Εὐαλκίδες]

Cook S5. Je propose ici la restitution du nom d' Εὐαλκίδες, en tenant compte de quelques exemplaires analogues de Thasos et d'Histria mieux imprimés et conservés : voir Canarache 1957, p. 70, n° 93, pl. XXII ; Garlan 1986, p. 251, fig. 37j ; Atelier du Molos ; 2004-2005, cca 322-316 av. J.-C. ; Avram 1996, p. 121, n° 289, pl. XXII, tabl. III, cca 316-295 av. J.-C. ; Tzoché 2009, p. 65, tab.3, groupe III, cca. 322-315 av. J.-C. Garlan observe que ce type a été regravé sur les timbres de Κλεοφῶν I, d'ailleurs il a proposé en 1994 ici [Κλεοφῶν?]: Bon 988.

III. COS

C 1. Fig. 34. Ξάνθιππος

Une autre pièce fragmentaire nous est parvenue avec une brève description concernant l'argile de couleur beige finement micacée, mais sans indications sur le contexte de sa découverte. Il s'agit d'un timbre rectangulaire aux coins arrondis, presque ovale, à légende répartie sur deux lignes en rétrograde, d'origine indéterminée selon Cook, mais affublé de l'étiquette « Ionic » au dos de sa photo.

Virginia Grace connaissait déjà le contenu de ce timbre en 1952 grâce aux publications de Samos et de Crète⁷¹. Dans la liste inventaire de Samos-Tigani conservée à l'Institut Allemand d'Athènes, elle a corrigé «largely from the German inventory in Athens, corrected - Tigani». Cette pièce figure sous le numéro d'inventaire 578 « from Kastro ». Grâce à l'obligeance de notre collègue allemand Gerhard Jöhrens, nous avons eu confirmation que la photo de l'archive

⁷¹ Commentaire de V. Grace : « Beside the similar stamp purchased for me by Beazley, there are two other examples known to me of this stamp : Samos (Tigani) AM 1929, p. 62 n° 12 ; Crete : A. GUARDUCCI, *Inscr. Creticae* III, 1942, p. 3 n° 4 ».

Cook correspond à un timbre similaire⁷². C'est toujours en consultant le fichier de Virginia Grace, par le biais de notre collègue allemand, que nous nous sommes renseignés sur l'origine possible de ce timbre : « Koan rertr. part of neck w. mushroom rim. At base of neck a sort of collar from the shoulder. No finger impression. Fine red clay / light. Grey core, some mica ». Sur l'exemplaire qui nous occupe, la légende se présente ainsi :

Ξανθ

ίππο

C1.Cook S1. Le nom réparti sur deux lignes. Rétrograde. Samos (Tigani), Technau 1929, p. 62, n° 12 ; Crète, Guarducci 1942, p. 3, n° 4.

La légende de ce timbre est en rétrograde comme les deux autres de Samos et de Crète, et, donc, il est fort possible qu'ils sortent tous les trois du même atelier. Les particularités paléographiques font également penser à un seul et même graveur. Apparemment, ils partagent la même matrice, ce qui suggère qu'ils ont pu faire partie, sinon de la même fournée, du moins de séries réalisées dans un intervalle très court.

Comme l'a bien vu V. Grace, l'anse de Smyrne provient sans doute d'une amphore de Cos, correspondant – à notre avis, au type II étudié par la suite par Charis Kantzia d'après les trouvailles des ateliers fouillés sur cette île. Un autre exemple est celui d'un ΞΑΝ rétrograde sur un petit timbre rectangulaire de type 5, frappant une amphore de Cos à anses bifides de la première moitié du IV^e s. av. J.-C.⁷³. Kantzia fait référence ici au nom *Xanthippos* trouvé sur les monnaies de 366-350 av. J.-C., mais sans associer directement les deux noms⁷⁴. Faute d'autres parallèles pour le timbre de Smyrne sur les amphores de Cos publiées jusqu'à présent, l'association de ce timbre avec une amphore d'origine coenne pourrait en apporter la confirmation à en juger d'après une note discrète de Kantzia⁷⁵.

Le nom de *Xanthippos* apparaît plusieurs fois à Cos, tant dans des inscriptions que sur les monnaies de la ville⁷⁶. Normalement, il est au nominatif sur les tétradrachmes de Cos de la période 285-258 av. J.-C.⁷⁷. Par contre, sur nos trois timbres, il est au génitif. Les noms en nominatif ou génitif sur les monnaies

⁷² Nous remercions vivement notre collègue Gerhard Jöhrens pour cette information.

⁷³ KANTZIA 1994, p. 348, fig. 261γ. Kantzia fait ici référence à l'information de Virginia Grace concernant l'association d'un nom *Xanthippos* avec une amphore de type II Kos, sans d'autres commentaires. L'atelier de Cos est daté dans la première moitié du IV^e s. av. J.-C., mais la production dans les centres sud égéens continue dans l'époque hellénistique, cf. EMPEREUR & PICON 1986, p. 112-123.

⁷⁴ KANTZIA 1994, p. 348, note 109, cite Cat. Greek Coins Mus. Fine Arts, Boston 1955, n° 217 (366-350 BC).

⁷⁵ KANTZIA 1994, p. 348, note 110, associe l'anse de V. Grace à une amphore de type 2 de Kos ; pour le type II, voir aussi JOHNSSON 2004, p. 135-136.

⁷⁶ LGPN I, s. v. Ξάνθιππος, p. 341, n° 11 : cca. 366-350 av. J.-C., BRETT 1955, cat. n° 2017 ; n° 12 : cca. III^e s. av. J.-C. ; HEAD 1897, p. 204, n° 114. (13), cca. 280 av. J.-C. ; SEGREG 1993, nr. ED 129 ; cf. CROWTHER 1999, p. 251-320, particulièrement p. 257-261, n° 2 (SEG 49, 1106). Fr. B, r. 11 : un Ξάνθιππος, „de... (patronyme lacunaire), est mentionné comme δικαστάς = « qui reçoit des honneurs » : n° 14 : II^e s. av. J.-C., SEGREG 1993, n° ED 138 (Ξάνθιππος Φιλίνου). Pour la mise au jour des données de LGPN I, nous remercions notre collègue et amis Alexandre Avram.

⁷⁷ HEAD 1897, p. 204, n° 114. (13), cca. 280 av. J.-C.

et les amphores de Cos sont interprétés d'ordinaire comme ceux de monarques⁷⁸. Même compte tenu de la fréquence de ce nom dans le monde grec et à Cos en particulier, il serait difficile d'assimiler précisément celui de notre magistrat amphorique avec l'un ou l'autre des magistrats homonymes présents sur les monnaies de Cos.

On sait que les noms des magistrats sur les monnaies correspondent à ceux de monarques annuellement élus et, pour moitié d'entre eux, aux éponymes des inscriptions⁷⁹. Malheureusement, le nom de Xanthippos ne figure pas dans la liste des éponymes recensés à Cos. Toutefois, Christian Habicht et Kerstin Höghammar ont remis en cause ce point de vue et sont parvenus à la conclusion que « ...die Personennamen auf den koischen Münzen nicht die Namen der *monarchoi* sind. Daher müssen die Namen dieser Bürger soweit sie nicht anderweitig, als Eponyme bezeugt sind, bei der Besprechung der Chronologie der *monarchoi* ausser Betracht bleiben »⁸⁰. Dans ce cas, on a le choix entre deux possibilités : soit Xanthippos représente un des éponymes non attestés encore à Cos, et dans ce cas il correspond à l'un ou l'autre des homonymes transmis par les monnaies et les inscriptions, soit il n'a rien à voir avec les éponymes de la ville et représente un autre type de magistrat. La rareté des timbres avec cet emblème paraît davantage liée, au stade actuel, à une charge de courte durée, probablement d'un an ou, éventuellement, de quelques mois. A mon avis, ce timbre se réfère plutôt à un magistrat temporaire, comme, par exemple, un agoranome⁸¹.

L'état actuel de notre documentation permet de mieux étudier le cas de *Xanthippos* comme *agoranomos* à Cos, à la lumière de situations analogues sur d'autres centres producteurs d'amphores timbrées dans le monde grec. L'un d'entre eux est même attesté à Thasos sur quelques timbres. Déjà, en 2010, François Salviat affirmait hautement, ce qui était déjà avancé depuis longtemps, que « Tout indique que les éponymes nommés sur les timbres thasiens, les vérificateurs d'amphores, étaient des agoranomes. »⁸² A Chersonèse au nord de la mer Noire, Kac a identifié aux cotés des astynomes une petite série

⁷⁸ SHERWIN-WHITE 1978, p. 188f.

⁷⁹ HABICHT 2000, p. 303sq ; VALLARINO 2006, p. 182 : « Il magistrato eponimo di Cos è il *monarchos*. »

⁸⁰ HABICHT 2000, p. 326. Cette inscription ne nous donne pas d'informations concernant le statut d'agoranome dans la cité de Cos ou ses fonctions.

⁸¹ L. Migeotte a souligné l'évolution du statut de l'agoranome entre les époques classique et hellénistique, voir MIGEOTTE 2005. Pour la dernière mise au point de la place des agoranomes au sein de l'architecture institutionnelle et de la structure sociale des cités anciennes, voir CAPDETREY & HASENOHR 2012. Ils remarque aussi « que les personnages qui ont été agoranomes ont assumé de nombreuses magistratures ou liturgies coûteuses (gymnasiarchie, agonothétie, panégyriarchie, ambassades, etc.) certains ont cumulé plusieurs *archai* une même année ou ont été renouvelés une ou plusieurs années de suite. On a donc affaire à des citoyens riches et réputés, qui considéraient l'*agoranomia* comme une charge digne d'être exercée et susceptible de leur assurer la reconnaissance de la cité. » p. 26.

⁸² F. SALVIAT, 'Magistratures thasiennes et timbres amphoriques. Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs', École française d'Athènes, Université de Rennes 2 – Haute Bretagne Athènes, 3-5 février 2010, *Resumés*, p. 7.

d'agoranomes⁸³. Les deux catégories de magistrats, astynomes et agoranomes, sont liées aux marchés et sont attestées à Cos par des documents épigraphiques⁸⁴. À côté des nombreuses cités productrices d'amphores timbrées, Thasos et Chersonèse notamment, on trouve de grandes villes grecques comme Olbia, par exemple, où les timbres des agoranomes étaient apposés sur d'autres formes céramiques locales, comme par exemple des œnochoés⁸⁵. Mais les cas de ce genre sont assez rares, ce qui explique indirectement le nombre très réduit de timbres connus de Xanthippos.

Tout bien considéré, je trouve qu'il est envisageable de ranger *Xanthippos* parmi les vérificateurs d'amphores de Cos, dans la fonction d'agoranome. Selon Garlan⁸⁶, « le timbrage amphorique s'adressait à des contrôleurs spécialisés dans leur fonction et non à la masse des consommateurs ». Est-ce le cas ici ? S'agissant d'une grande ville productrice d'amphores, je pense que l'affirmation de Garlan vient étayer l'hypothèse d'un agoranome chargé du marquage des amphores vinaires, en tant que préposé à la vérification de la conformité des marchandises. Par ailleurs, la magistrature des agoranomes à Cos à l'époque hellénistique est attestée par certains documents épigraphiques⁸⁷.

Comme l'exportation du vin de Cos a débuté après la fondation de la capitale vers 366 av. J.-C.⁸⁸, il est probable qu'elle a démarré dans un cadre organisé soumis à des normes, comme par exemple à Thasos. Par comparaison avec d'autres cités aux productions amphoriques contemporaines, qui timbrent souvent de leur toponyme, comme Thasion, Ikion, Knidion, etc., à Cos on trouve également l'ethnonyme sous les formes Κῶιον (avant 200 av. J.-C.) ou Κῶ, après cca. 200 av. J.-C.⁸⁹ Les timbres livrent la plupart du temps des noms propres, interprétés comme des noms de fabricants, plus rarement deux noms accolés, dont l'un est interprété comme celui du fabricant et l'autre comme celui de l'éponyme⁹⁰. Bien que la fonction de ce dernier ne soit pas mentionnée sur les timbres, celle d'agoranome notamment, d'autres données attestent leur existence. Ces données proviennent du nord de la mer Noire, où les relations entre les agoranomes et les productions céramiques sont mieux mises en valeur par des études récentes. L'évocation pour certaines institutions de ressemblances entre des zones aussi éloignées ne doit pas surprendre, les sources épigraphiques

⁸³ KAC 1985, p. 101, note, dans la liste des magistrats connus par les timbres amphoriques de type I, au nombre de 39, des astynomes et un seul agoranome, et dans celles des types II et IV, il ne mentionne également qu'un seul agoranome pour un nombre plus élevé des astynomes de chaque-une de deux derniers groupes.

⁸⁴ SEG, 51, 1062 (début du II^e siècle a.C.); CAPDETREY & HASENOHR 2012, p. 23, note 97.

⁸⁵ IVANTCHIK 2012, p. 103.

⁸⁶ GARLAN 1993c, p. 101.

⁸⁷ Pour cette magistrature à Cos, voir SEGRE 1993 (voir note 78), EV 212 (*agoranomoi*) et PH 61.

⁸⁸ SHERWIN-WHITE 1978, p. 225 ; JOHNSSON 2004, p. 134 ; en même temps l'auteur souligne la possibilité d'un début plus précoce d'après les découvertes des VI^e-V^e s. av. J.-C.

⁸⁹ GRACE 1965, p. 10 ; KANTZIA 1994, p. 344, 384 ; JOHNSSON 2004, p. 136.

⁹⁰ Un exemplaire avec le nom de l'éponyme et du fabricant a été trouvé à Délos, cf. GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970 p. 277- 382, E241 ; JOHNSSON 2004, p. 149.

confirmant la présence habituelle de certaines charges de magistrats, notamment celle de l'agoranome qui nous intéresse ici.

En effet, grâce aux trouvailles provenant d'ensembles bien datés d'Olbia Pontique, Askold Ivantchik a pu suivre le développement des formules utilisées sur les timbres des agoranomes dans cette région. Même si cette ville ne semble pas avoir eu de production propre d'amphores à l'époque hellénistique au stade actuel, d'autres formes céramiques produites sur place ont bénéficié d'un timbrage d'agoranomes. Dans son étude, Ivantchik arrive à la conclusion que « les timbres les plus anciens qui datent des deux premiers tiers du IV^e siècle av. J.-C. ne portent que le nom du magistrat au génitif, par exemple Ἀπατουρίο »⁹¹. Ces résultats montrent que la forme au génitif n'apparaît pas que sur les timbres du dernier tiers du IV^e et de la première moitié du III^e siècle av. J.-C. Après cette date, « des changements importants apparaissent sur les timbres qui datent de la seconde moitié du III^e et du II^e siècle a.C. Les timbres de cette époque énumèrent les noms de trois agoranomes sans patronymes ».⁹² Ces observations nous incitent à supposer que, d'une part, le timbre de *Xanthippos* de Cos représente la forme correcte au génitif et, de l'autre, que les données disponibles permettent de supposer l'existence d'agoranomes à Cos à une époque assez ancienne, comme les IV^e - III^e s. av. J.-C. Coïncidence ou pas, *Xanthippos* commence à être signalé à partir de cette période, et la première attestation remonte vers 366-350 av. J.-C.⁹³, phase importante dans l'organisation de la ville⁹⁴. Un autre *Xanthippos* est mentionné par des monnaies vers 280 av. J.-C. Il coïncide avec une autre phase importante qui fait suite à la reconstruction de l'agora vers la fin du IV^e ou le début du III^e s. av. J.-C., date de la première attestation archéologique concernant l'agora de Cos.⁹⁵ Si l'on considère le ΞΑΝ- du petit timbre rectangulaire de l'anse bifide trouvée dans l'atelier amphorique de la première moitié du IV^e s. av. J.-C. de Cos comme le premier de la lignée et si on prend en compte le fait que les agoranomes sont des magistrats qui exerçaient plusieurs magistratures pendant leur vie (voir la discussion plus haut), alors on pourra proposer un *Xanthippos* II, pour celui de notre timbre de Smyrne, datable après la période de l'atelier connu. Il est peut probable qu'il soit assimilable au

⁹¹ IVANTCHIK 2012, p. 103.

⁹² *Ibid.* Les observations d'Ivantchik pour les villes du nord de la mer Noire, sont importantes aussi pour mieux percevoir l'histoire des institutions dans les villes grecques, y compris celle de Cos. J'ajoute ici encore quelques-uns des ses résultats : « Le changement de formule des timbres reflète sans doute le changement dans la composition du collège des agoranomes : ce n'était qu'un seul agoranome qui était élu à Olbia jusqu'au milieu du III^e siècle, et à partir de cette époque l'agoranome unique fut remplacé par un collège composé de trois membres. À Istros, l'agoranome resta un magistrat unique plus longtemps, pour autant qu'on en puisse juger en s'appuyant sur les inscriptions et sur les timbres. », p. 123.

⁹³ BRETT 1955, cat. 2017. Proche de cette période est aussi l'information de Démosthène, *Contre Lacritos* 35, qui montre la diffusion des amphores de Cos vers le Nord, jusqu'en mer Noire.

⁹⁴ SHERWIN-WHITE 1978, p. 225.

⁹⁵ ROCCO & LIVADIOTTI 2011, p. 383-423, p. 384sq.

magistrat des monnaies du début du III^e s. av. J.-C.⁹⁶ Quoi qu'il en soit, il est certain que ce timbre porte le nom d'un magistrat responsable de la gestion administrative des amphores vinaires de Cos.

IV. MONOGRAMME

M1. Fig. 35

Dimensions de la section de l'anse : 0.47x0.19.

Π

Cook S6.

Pour l'anse à simple monogramme *Π* en provenance du contexte urbain (« C ») de « wineshop », John Cook donne comme datation le IV^e s. av. J.-C., « not late the 3rd quarter » (Fig. 35)⁹⁷. Quant à l'identification de celui-ci, les solutions possibles ne manquent pas, car, sur une simple photo noir-et-blanc, il peut s'interpréter de différentes manières⁹⁸. Deux options s'offrent à nous : celle d'un timbre loco-régional et celle d'un timbre d'importation. Dans le premier cas, on songe à une abréviation du fameux Pramnios de Smyrne⁹⁹ et le timbre pourrait alors provenir d'un emballage tardo-archaïque de type « samien » ou « protothasien » de Zeest, c'est à dire quasiment du cru. Dans le second cas, c'est le monogramme *Π*, initiale de l'ethnique des Péparéthiens (l'ancienne Péparéthos, l'actuelle Skopélos), frappant l'anse de quelque 25% des amphores Solokha II des IV^e-III^e s. av. J.-C. attribuées à cette île, qui vient à l'esprit¹⁰⁰. Toutefois, le fait que

⁹⁶ Lawall réclame l'absence de l'évidence archéologique pour le développement de la forme du III^e s. av. J.-C. à Cos, cf. LAWALL 2011, p. 60, note 66.

⁹⁷ Selon la description de John Cook, l'anse décrit une arche large et la pâte est beige clair et micacée.

⁹⁸ Garlan 1994, *in litteris*, proposait à l'époque, éventuellement Mendée, du V^e-IV^e s. av. J.-C.

⁹⁹ Homère, *Il.*, XI, 639 ; Pline *H.N.*, XIV, 54 ; Aristophane, *Fragm.*, 301, 563 Dindorf ; Athénée, *Deipn.*, I, 30, c-d. L'appellation même du vin *Pramnion* est donnée d'après une plantation avec ce nom ou de la région de Pramne, près de Smyrne, où cette plantation est mentionnée. Pline, dans *l'Histoire Naturelle*, liv. XIV, ch. 179, note : *Et Pramnio, quod idem Homerus celebravit, etiam nunc honos durat. Noscitur Smyrnae regione, juxta delubrum Matris Deum. In reliquis generi non fuit.* « Le vin du Pramne, que le même Homère (*Od.*, XI, 638) a loué est encore aujourd'hui en réputation. Il croit dans le territoire de Smyrne ; près du temple de la mère des Dieux. Les autres vins de la même contrée n'ont pas été fort célèbres ». Selon Eparchides, *apud* Athénée, I, 30, ce même plant croissait dans l'île d'Ikaros sur le rocher pramnien qui lui aurait donné son nom. Il semblerait donc que le vin pramnien d'Ikaros ait été le premier cru d'appellation d'origine. Suda *Π* 2207, parle d'un vin rouge foncé fort, très réputé. La couleur si typique du vin pramnien a servi comme terme de comparaison pour celle des pierres précieuses. Par exemple, dans l'histoire des gemmes, on trouve la description suivante : ... *the Indian, entirely dark yet translucent, called also Pramnion (after a very strong red wine)* KING 1867, p. 164.

¹⁰⁰ DOULGERI-INTZESSIOGLOU & GARLAN 1990. Les deux centres vinicoles sont mentionnés ensemble chez Aristophane, *Les secondes Thesmophories* (d'après Athénée, *Deipn.* I 29 a). Un timbre semblable provient d'Alexandrie, avec un *pi* dans un petit carré mal imprimé. CANKARDEŞ-ŞENOL 2007b, p. 44 et fig. 25, a lu un *epsilon*, mais il s'agit plutôt d'un *pi*. Selon l'auteur, l'origine de l'amphore est à chercher dans la partie ouest de l'Anatolie.

les émissions monétaires péparéthiennes du V^e s. av. J.-C. portent la légende *ΠΕ* à l'avvers et celles du IV^e s. av. J.-C., *ΠΕ* ou *ΠΕΠΑ* - sans parler de la première interprétation du *Π* comme une variante archaïque de *B* pour Byzantion - rend cette interprétation plus aléatoire. Mais, dans l'ignorance où nous sommes de la signification de tels monogrammes abrégatifs, cette liste n'est certes pas limitative et on pourrait aussi bien imaginer, outre des désignations de cépages, de crus ou d'ethniques, de simples marques de producteurs.

En guise de conclusion

Le lot de timbres amphoriques consigné dans les archives de John Cook est naturellement trop réduit pour que l'on puisse en tirer des conclusions d'ordre général sur les relations commerciales de l'Ancienne-Smyrne. Il permet néanmoins de constater qu'aux époques classique et hellénistique la cité a continué à s'approvisionner en amphores de provenances variées, de Thasos, d'Héraclée Pontique, de Cos et Péparéthos, l'île de Thasos faisant manifestement figure de fournisseur privilégié au IV^e s. av. J.-C.¹⁰¹, autrement dit un faciès amphorique assez proche de prime abord de celui des colonies grecques de mer Noire.

Au passage, on déplorera que le lot de timbres ne renferme aucun spécimen de la production amphorique smyrniote d'époque hellénistique¹⁰², attestée par un timbre à l'ethnique *ZMYPNAION*¹⁰³, avec pour emblème un crustacé du genre crevette, présent aussi sur les émissions monétaires de la ville au II^e s. av. J.-C.¹⁰⁴. Smyrne compte donc parmi les villes hellénistiques ayant diffusé leurs propres productions à l'exportation, apposé des timbres sur leurs amphores, timbres où figurent, outre l'ethnique, un attribut officiel, la crevette dans le présent cas. Productrice de denrées susceptibles d'être emballées et transportées en amphores, Smyrne a figuré à l'époque hellénistique, parmi les centres producteurs d'amphores timbrées, mais, il est encore trop tôt au stade actuel pour évaluer l'importance de cette production, les identifications étant encore trop peu nombreuses et nos connaissances sur les formes non timbrées réduites à leur plus simple expression.

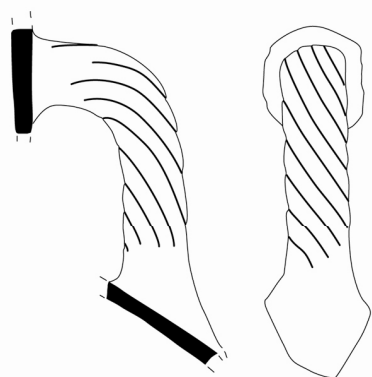
Au total, même réduit à une sorte de *digest*, le dossier transmis par John Cook, s'avère néanmoins précieux, en ce qu'il lève enfin un coin du voile sur les importations d'amphores, timbrées ou non, de l'Ancienne-Smyrne.

¹⁰¹ Le fait n'est pas du tout surprenant, si on tient compte de la présence à Smyrne de Thasiens, de négociants vraisemblablement, attestés par les sources épigraphiques, cf. le décret IK 24, 582 ; cf. aussi, BRUN 1996, p. 12, note 15.

¹⁰² A l'époque hellénistique la cité de Smyrne était connue comme productrice d'amphores, voir SCHUCHARDT 1895, p. 492, n° 1274 ; EMPEREUR & HESNARD 1987, p. 10, ce qui suggère que son terroir était dévolu à un degré à préciser à la viticulture ; BÖRKER 1983, n° 1174 A et B.

¹⁰³ BÖRKER&BUROW 1998, p. 62, n° 573-573, et p. 127, n° 657 ; LUNGU 2006, p. 354, figs.36-37 ; SENOL 2006, p. 56-57, fig. 50 ; KAC 2007, p. 177, fig. 34.3, date ce type de timbre entre la fin du III^e et le II^e s., par référence à une découverte effectuée à l'agora d'Olbia dans un puits, cf. LEVI 1964, p. 272, n° 337, et aux caractéristiques morphologiques des anses de Smyrne rappelant celles des emballages de Rhodes de la même période.

¹⁰⁴ *BMC Greek Coins. Ionia*, p. 239, n° 10.13-15.



0 2 cm

Fig. 1

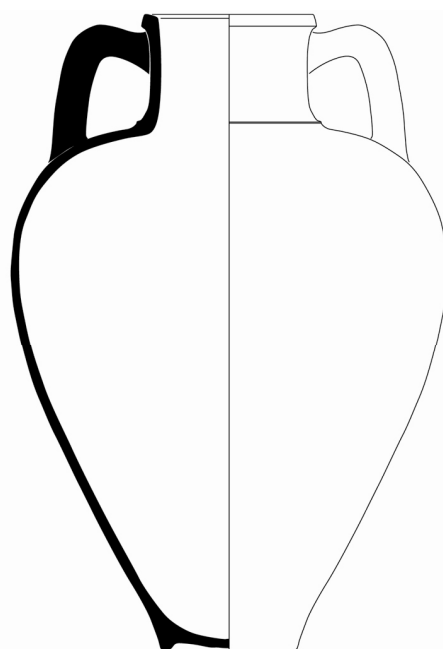
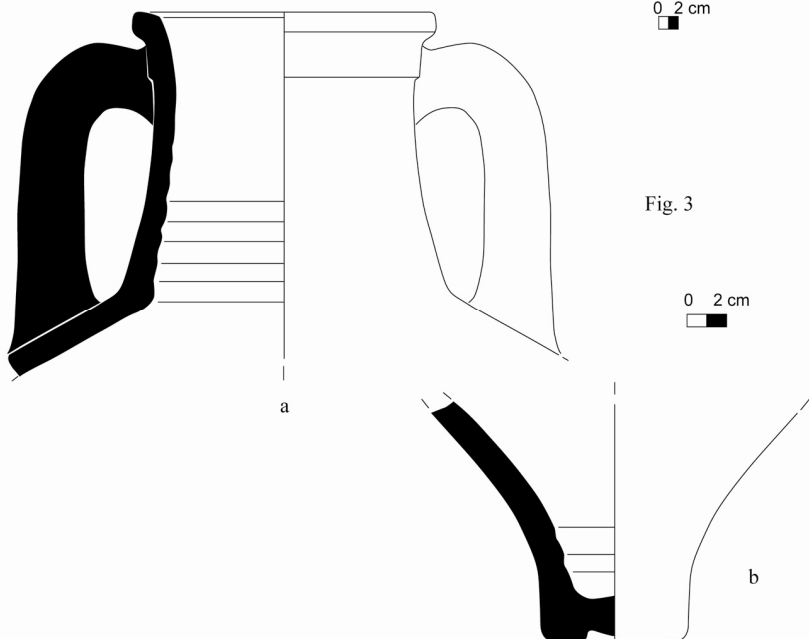


Fig. 2

0 2 cm

Fig. 3

0 2 cm



**Fig. 1 – Anse torse d’amphore grise du type de Lesbos (VII^e s.);
 Fig. 2 – Amphore grise du type de Lesbos (VII^e s.); Fig. 3a-b – Haut et fond
 d’amphore grise du type de Lesbos (2^e-3^e quart du VI^e s.)**

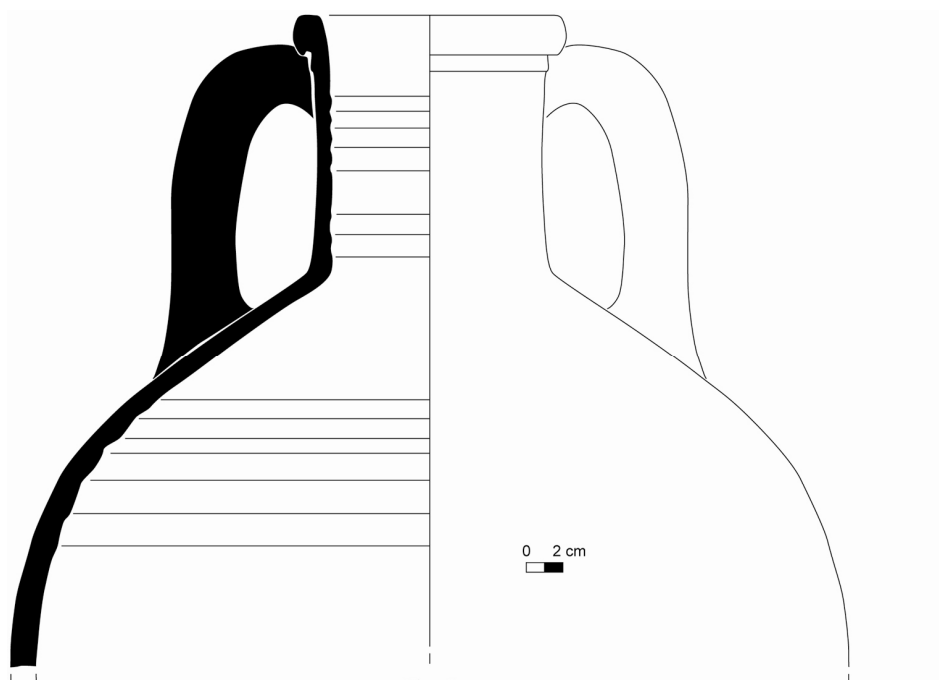


Fig. 4

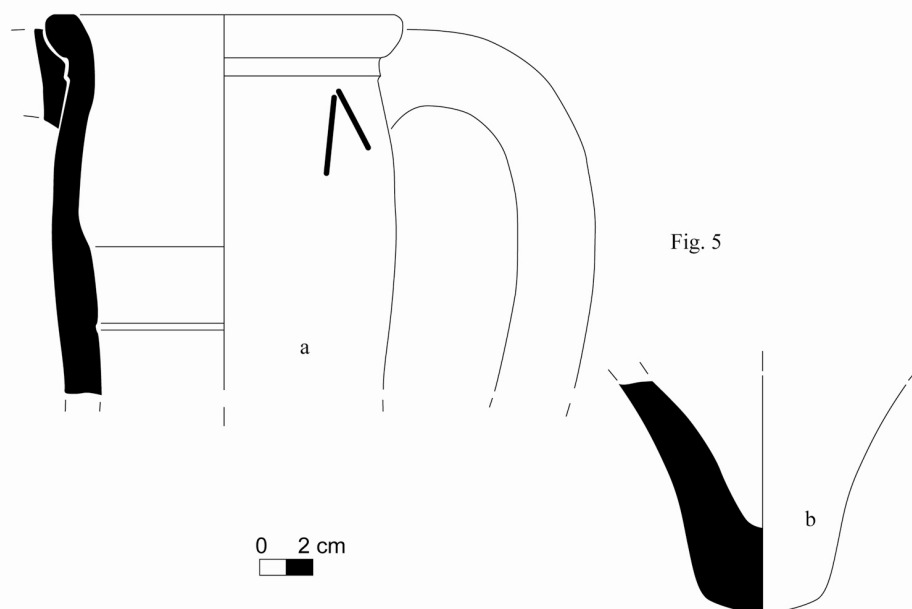


Fig. 5

Fig. 4 – Haut d'amphore grise du type de Lesbos (ca. 500);
Fig. 5a-b – Haut et fond d'amphore grise du type de Lesbos (2^e quart du V^e s.).

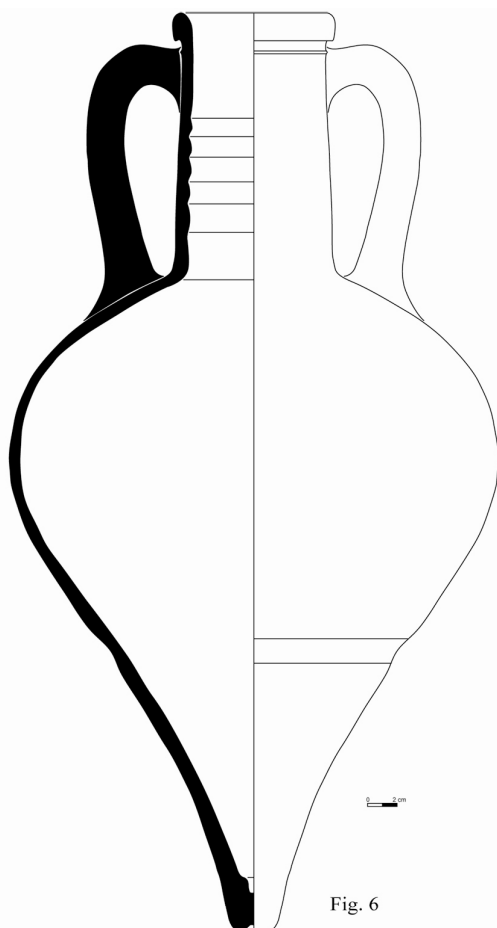


Fig. 6

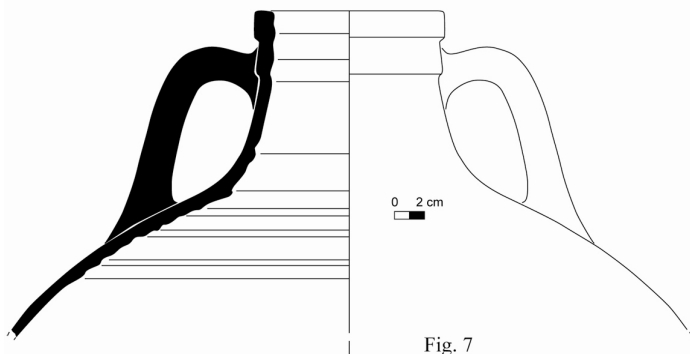


Fig. 7

Fig. 6 – Haut d’amphore du type « à fond en gobelet » de Zeest, alias « fractional red » de Clinkenbeard (ca. 520-480); Fig. 7 – Haut d’amphore thasienne pithoïde à bord à double fascia (1^{er} tiers du V^e s.).

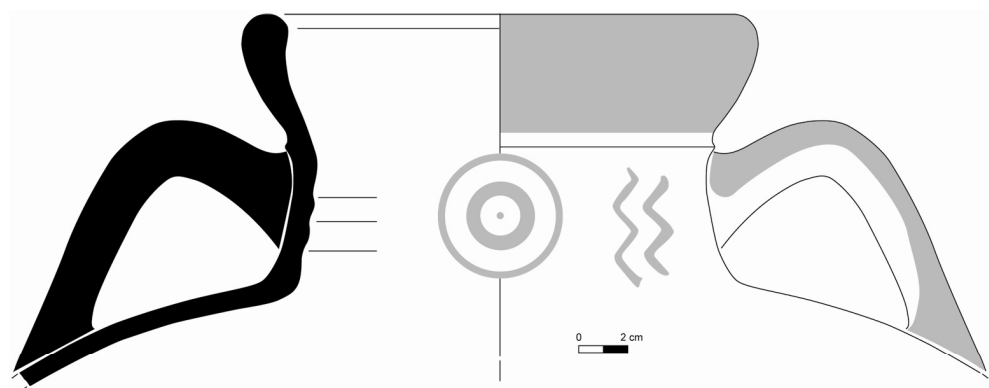


Fig. 8

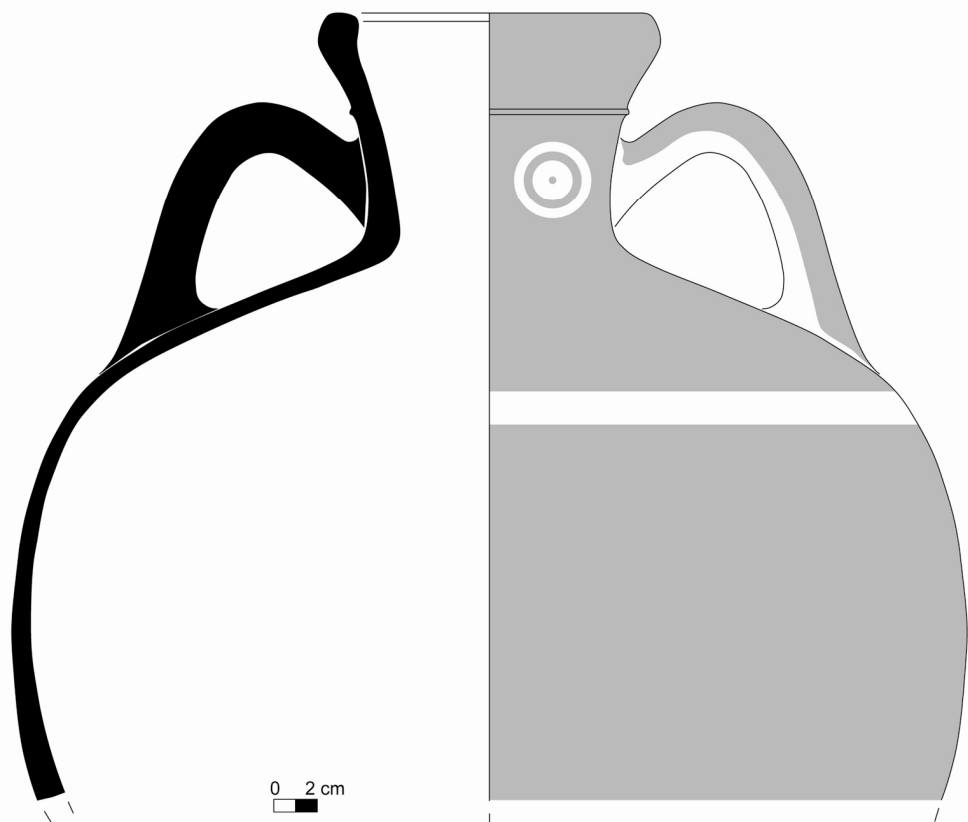


Fig. 9

Fig. 8 – Haut d'amphore attique de type « SOS », variante « SOS » de Johnston;
 Fig. 9 – Haut d'amphore attique de type « SOS », variante « OO » de Johnston.

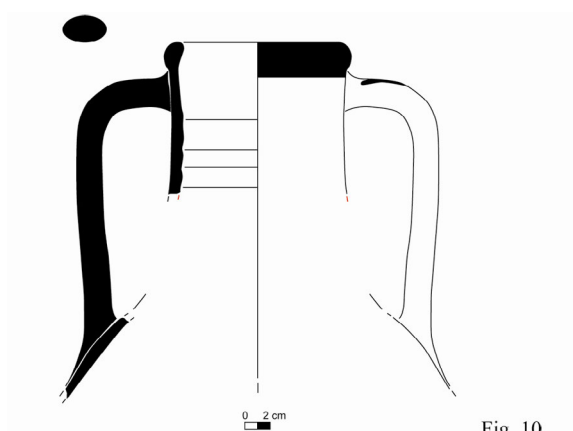


Fig. 10

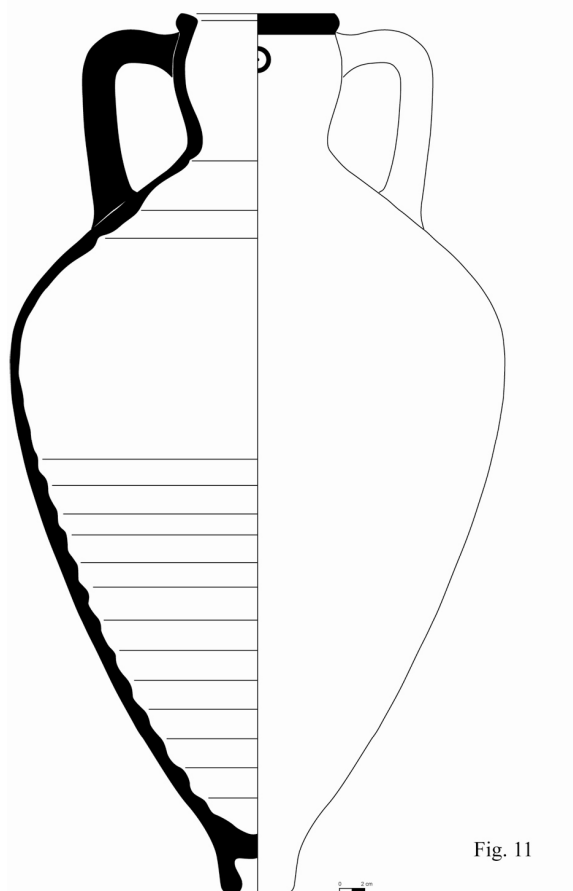


Fig. 11

Fig. 10 – Haut d'amphore engobée du type de Chios (1^{ère} moitié du VI^e s.);
 Fig. 11 – Amphore du type de Chios à col renflé et bord peint (ca. 500-480).

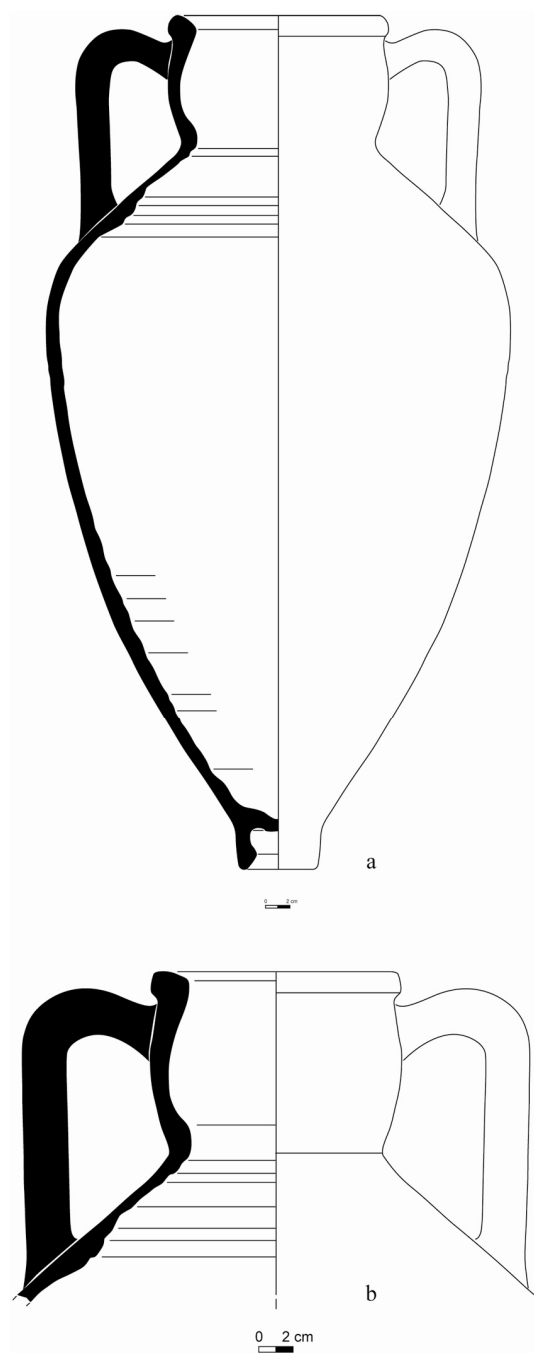


Fig. 12

Fig. 12a-b – Amphores du type de Chios à col renflé et bord non peint (ca. 490-470).

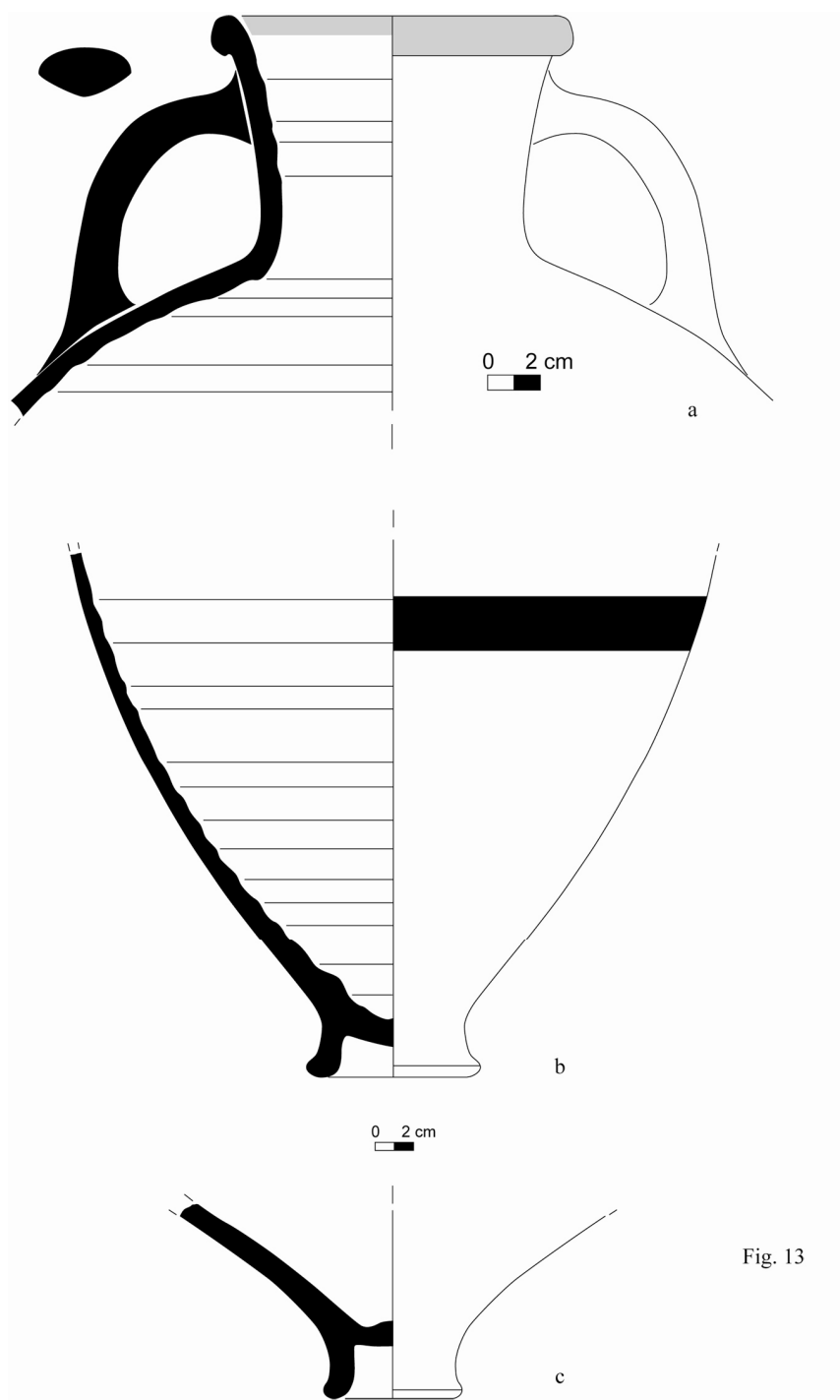


Fig. 13

Fig. 13a-c – Amphores du types de Clazomènes (2^e moitié du VI^e s.).

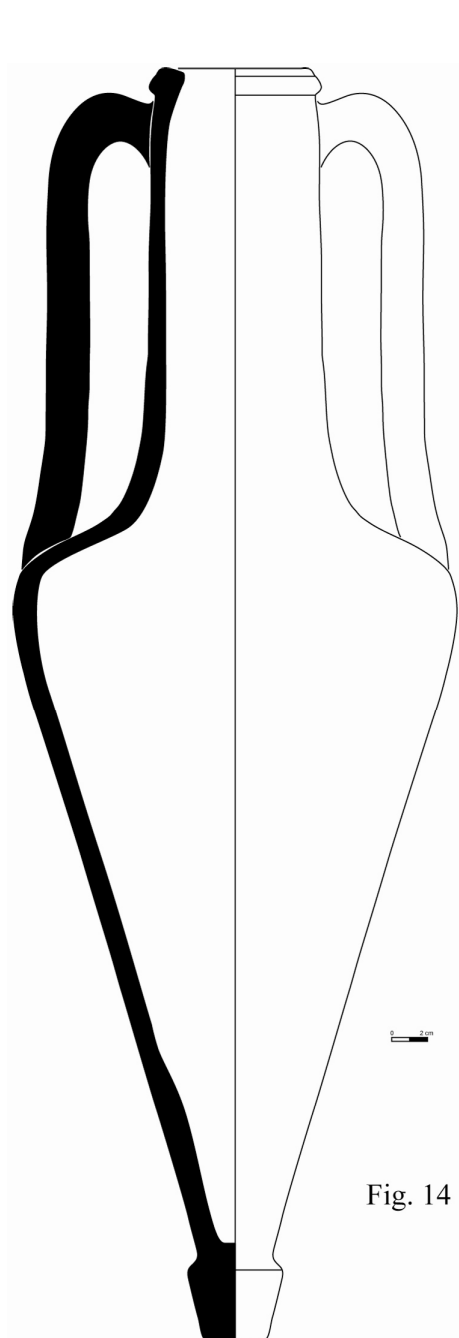


Fig. 14

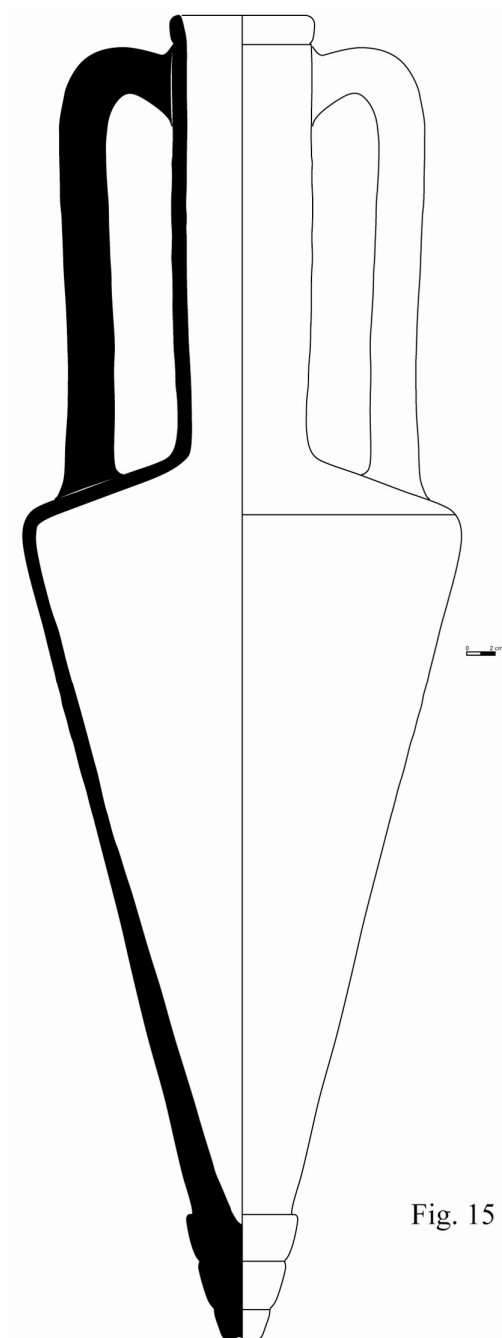
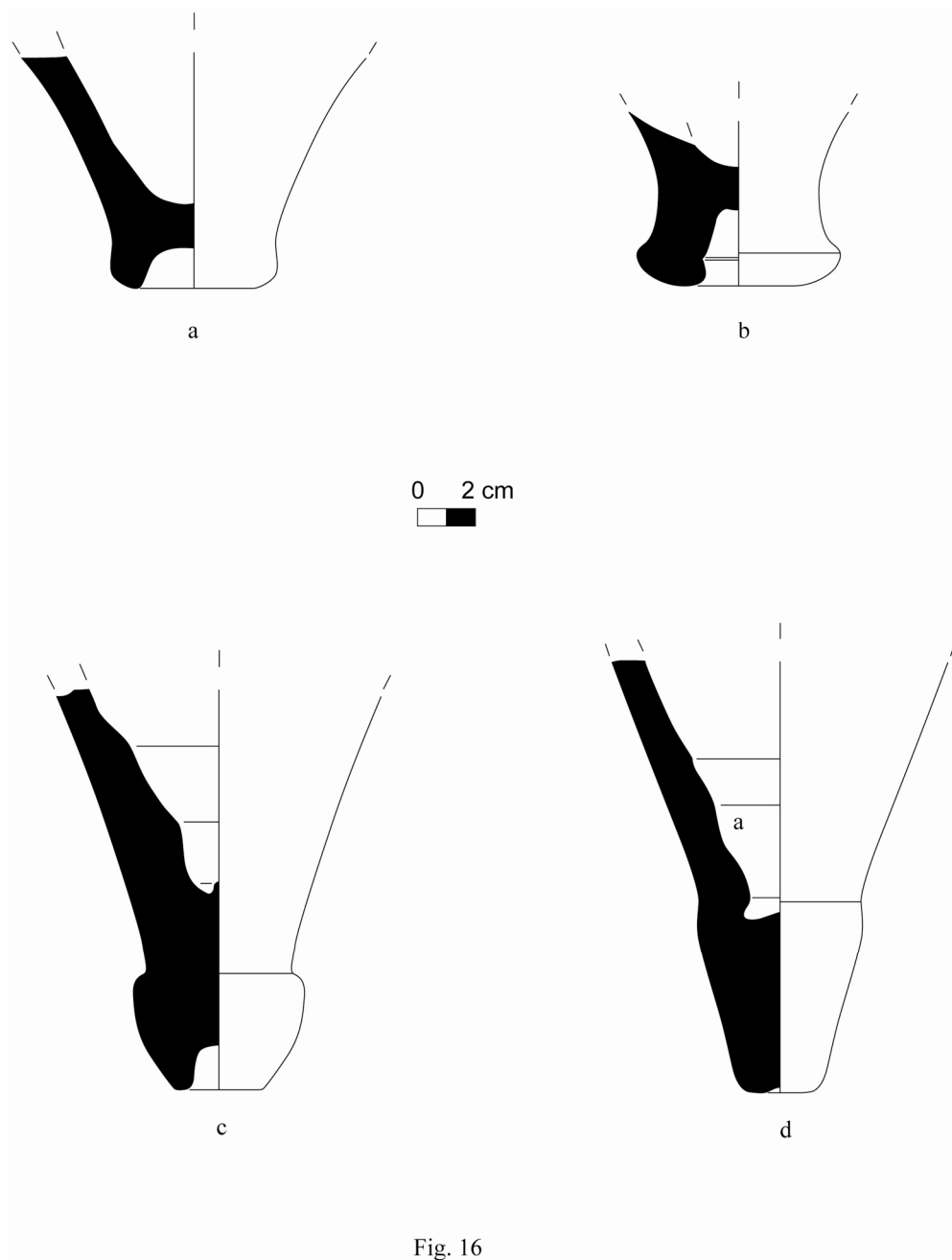


Fig. 15

Fig. 14 – Amphore du type de Chios à col droit, panse conique et fond en manchon plein (1^{er} tiers du IV^e s.); Fig. 15 – Amphore du type de Chios à col droit, panse conique et fond en manchon plein (3^e quart du IV^e s.).



**Fig. 16a-d – Quatre fonds d’amphores du type de Chios
(milieu du V^e – 3^e quart du IV^e s.).**

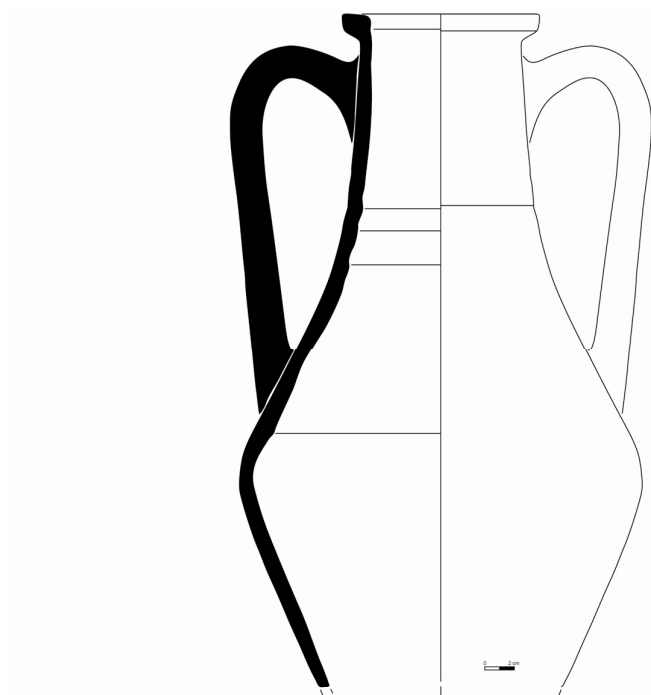


Fig. 17

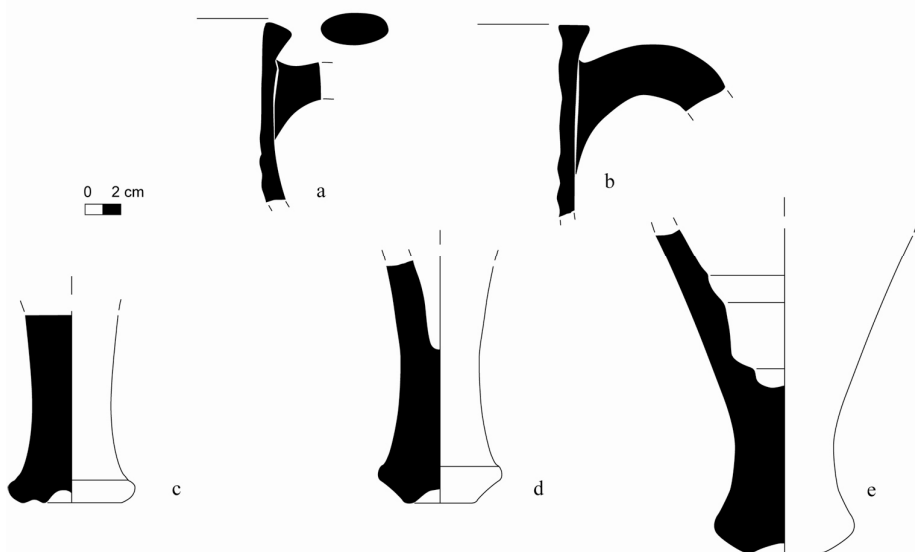


Fig. 18

Fig. 17 – Amphore thasienne biconique du type II-B2 de Monachov (3^e quart du IV^e s.); Fig. 18a-e – Bords et fonds d'amphores thasiennes : a) V^e s. ; b) 3^e quart du IV^e s. ; c) V^e s. ; d-e) IV^e s.

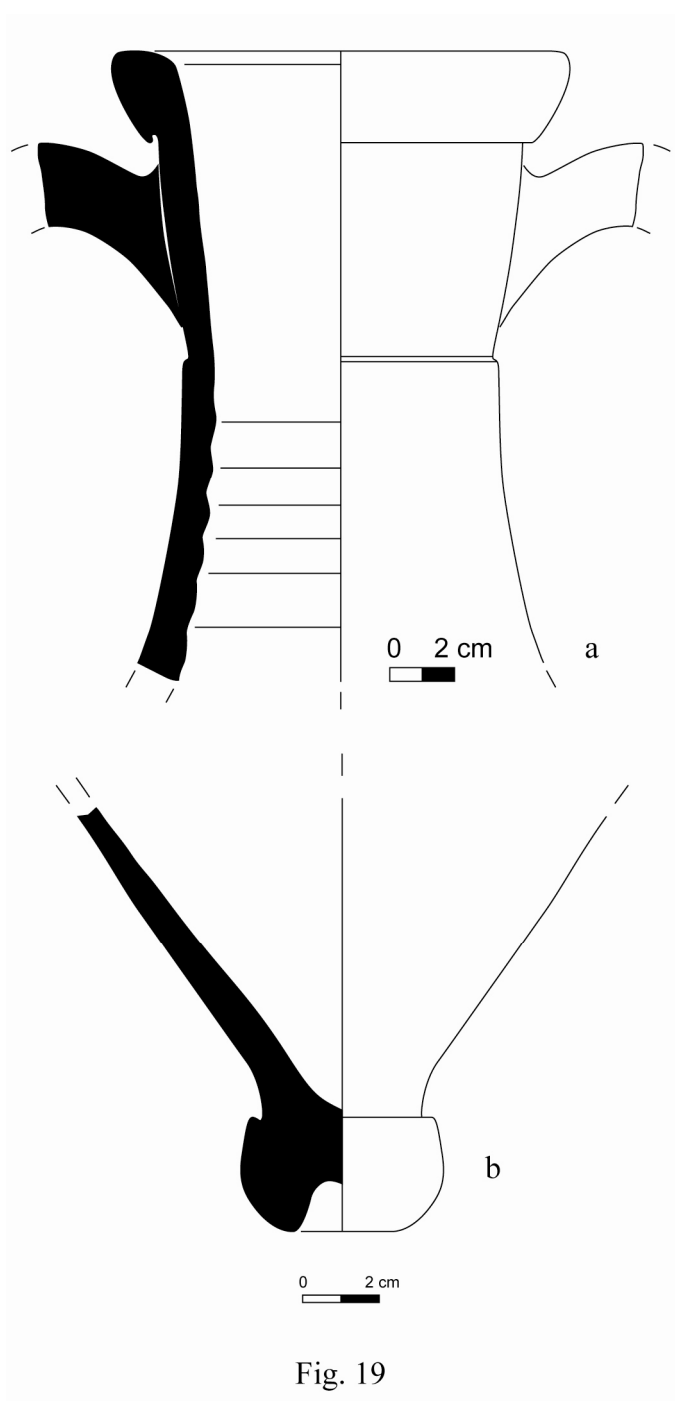


Fig. 19

**Fig. 19a-b – Haut et fond d'amphore fuselée de type « samien »
(2^e moitié du V^e s.).**

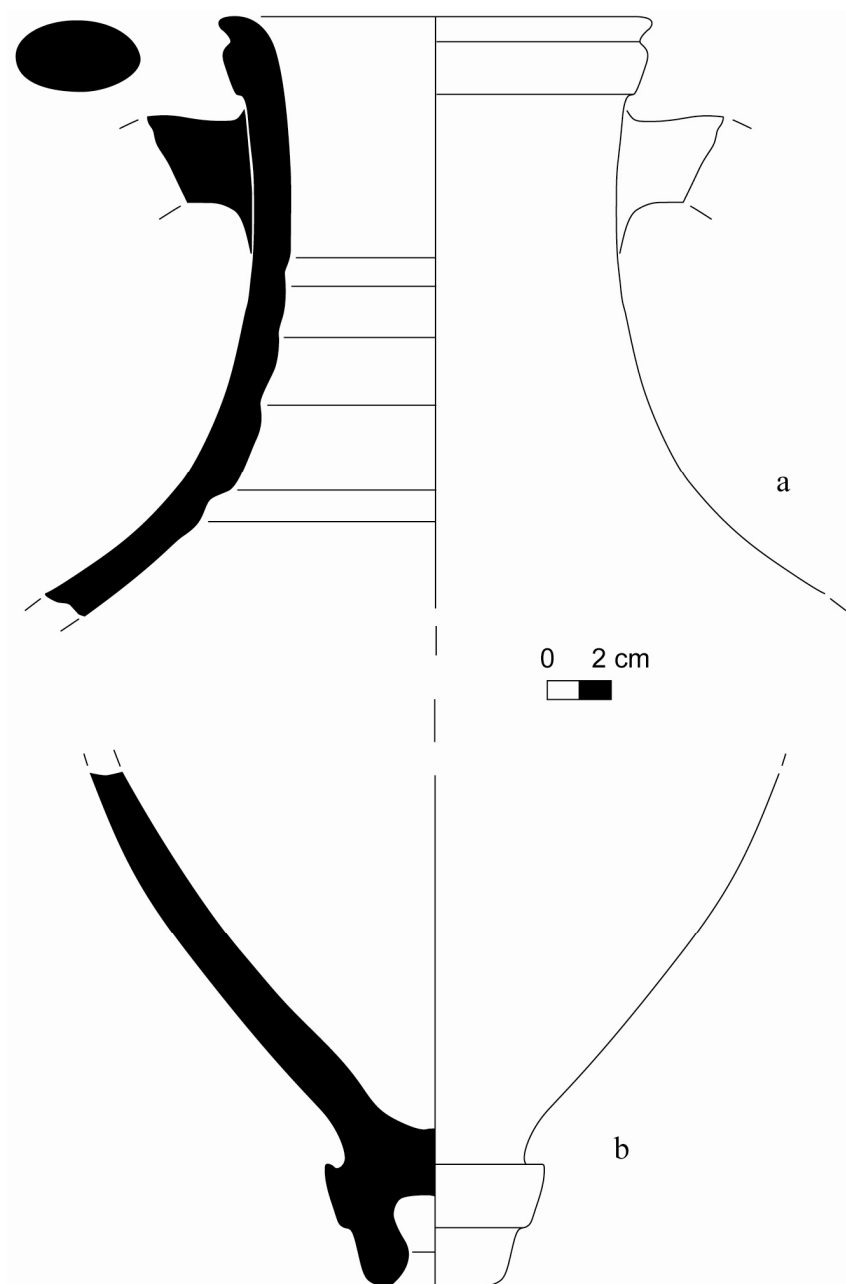


Fig. 20

Fig. 20a-b – Bord et fond de « filetted jars » du type 6B de Doğer (IV^e s. av. J.-C.).

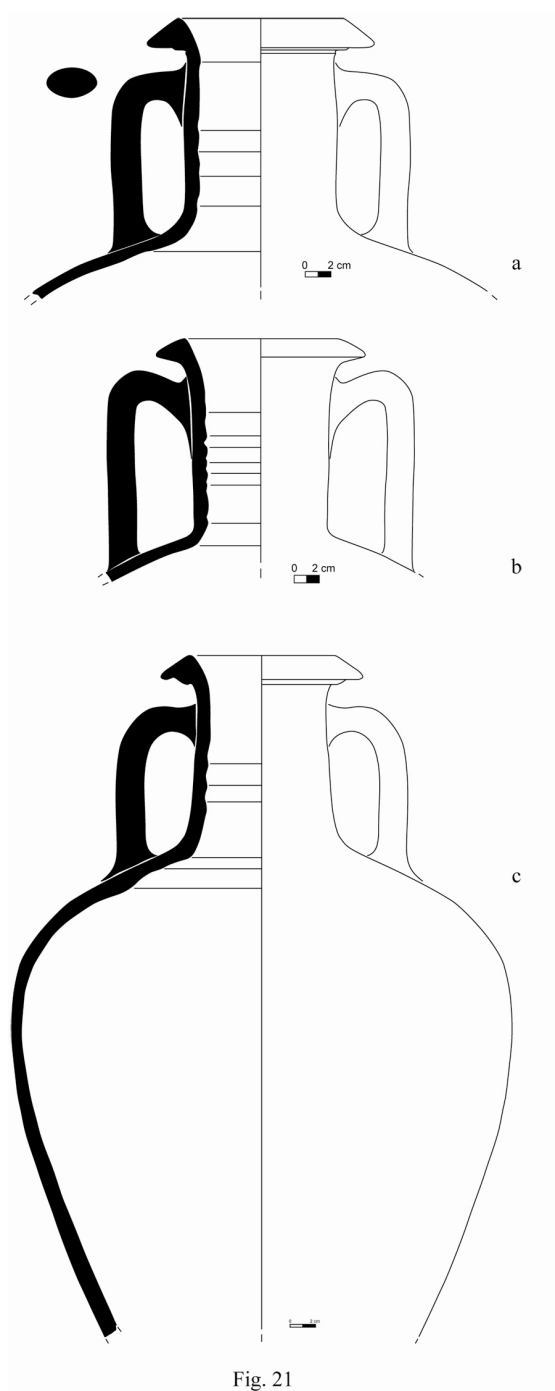


Fig. 21

Fig. 21a-c – Hauts d’emballages du type « mushroom rim » de Grace, alias « Solokha I » de Zeest (IV^e s.).

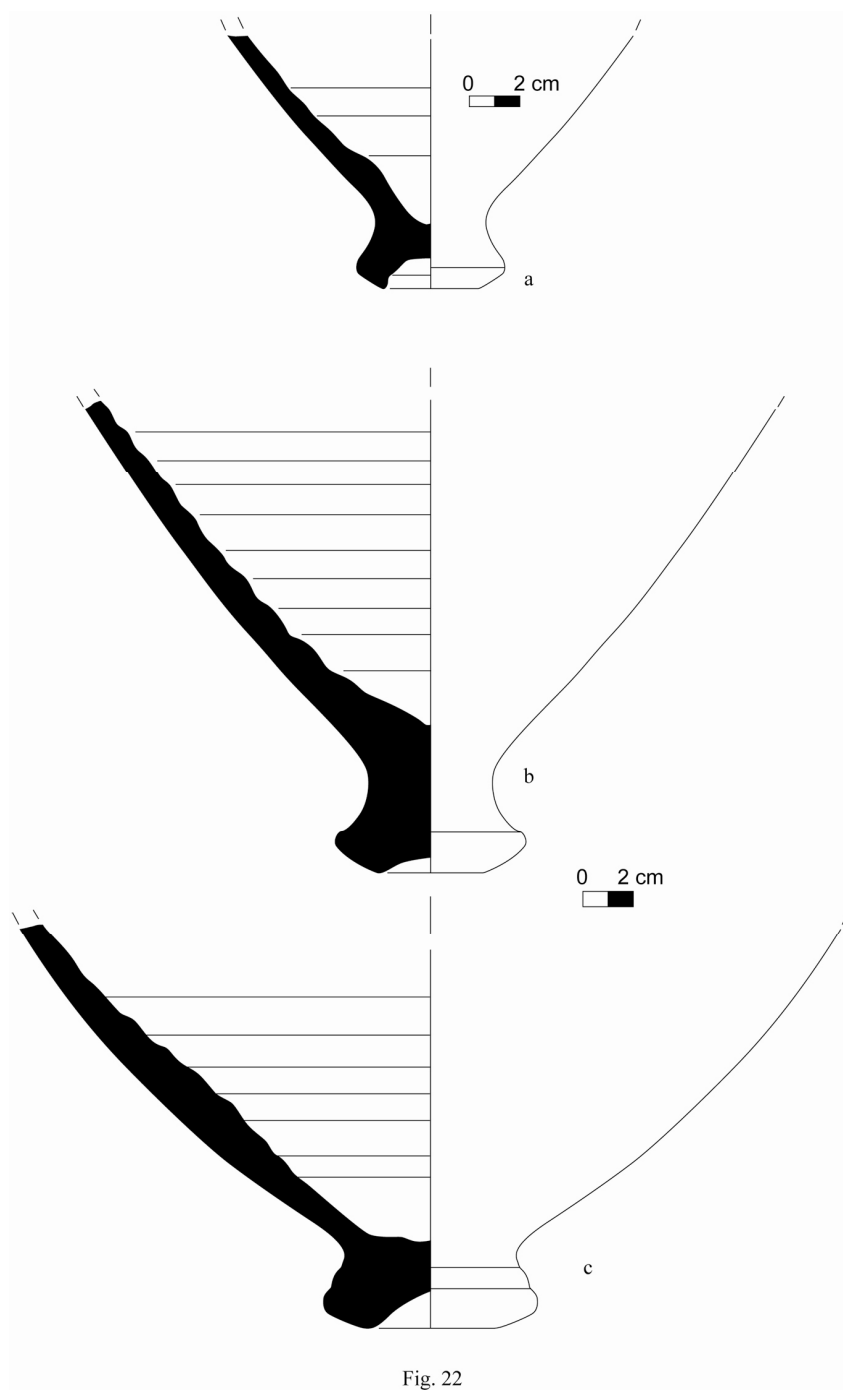


Fig. 22

Fig. 22a-c – Fonds d’emballages du type « mushroom rim » de Grace, alias « Solokha I » de Zeest (IV^e s.).

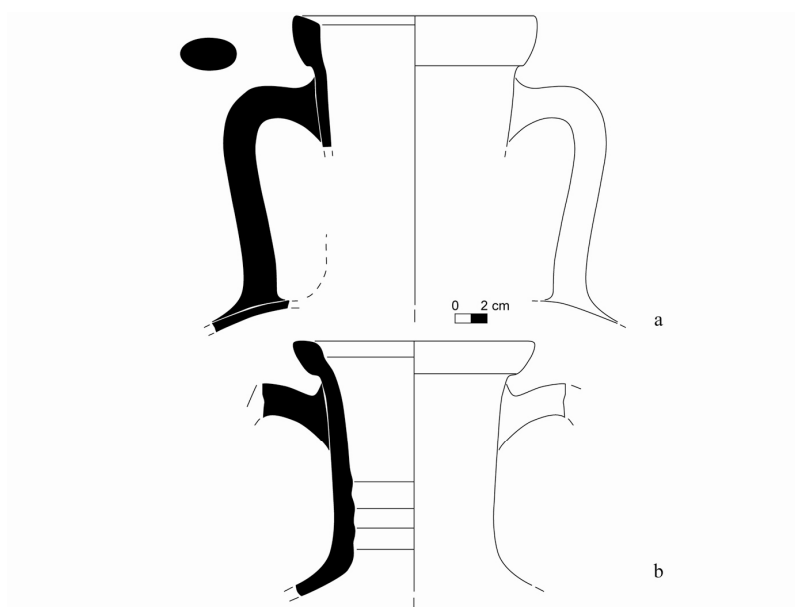


Fig. 23

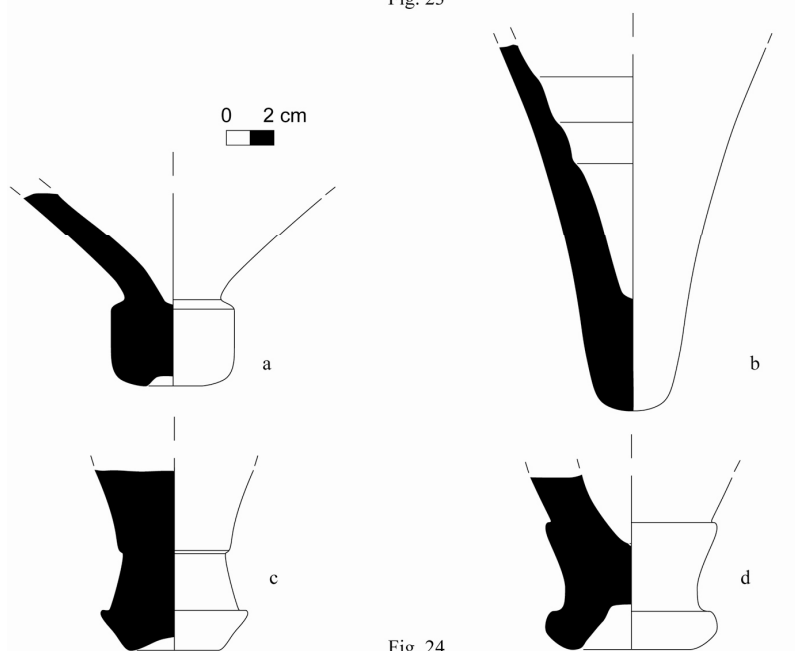


Fig. 24

**Fig. 23a-b – Hauts d’amphores du type « samien » de Zeest (1^{er} tiers du V^e s.);
 Fig. 24a-d – « Oddments » de Cook: a) fond d’amphore « samienne » fuselée (V^e s.); b) fond d’amphore grise du type de Lesbos (dernier quart du V^e s.);
 c) fond d’amphore thasienne « conique » de Monachov;
 d) fond d’amphore de type indéterminé.**

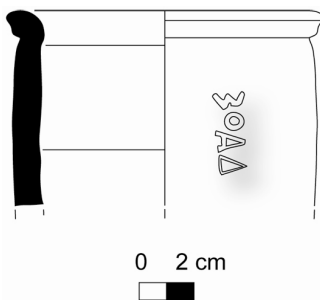


Fig. 25

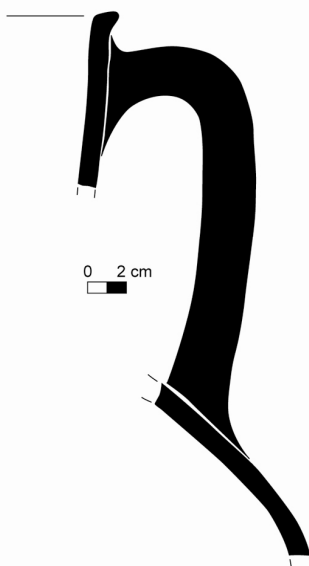


Fig. 26

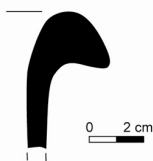


Fig. 27

Fig. 25 – Timbre « englyphique » ΔΑΟΣ au col d’une amphore du type d’Héraclée (ca. 400); Fig. 26 – Bord d’amphore du type « Cercle thasien » de Zeest. Fig. 27 – Bord d’amphore du type « mushroom rim ».

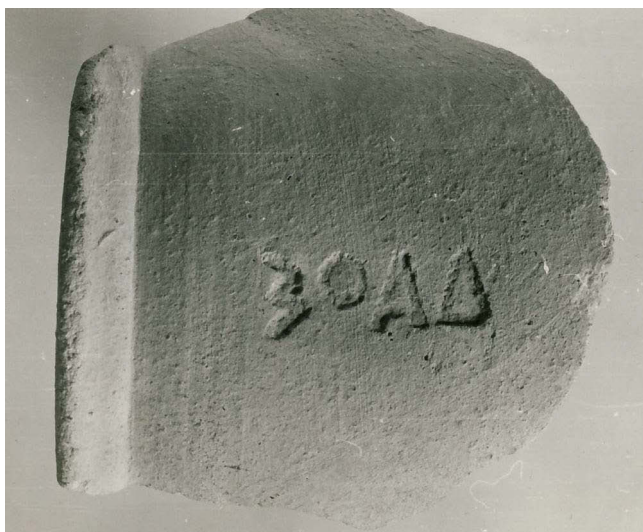


Fig. 28 – Timbres amphoriques de Daos (Héraclée du Pont).



Fig. 29 – Timbres amphoriques de Kléophôn I (Thasos).



Fig. 30 – Timbres amphoriques de Nikias (Thasos).



Fig. 31 – Timbres amphoriques de Hérakleitos (Thasos).



Fig. 32 – Timbres amphoriques de Daiphron (Thasos).



Fig. 33 – Timbres amphoriques de Eualkides (Thasos).



Fig. 34 – Timbres amphoriques de Xanthippos (Cos).

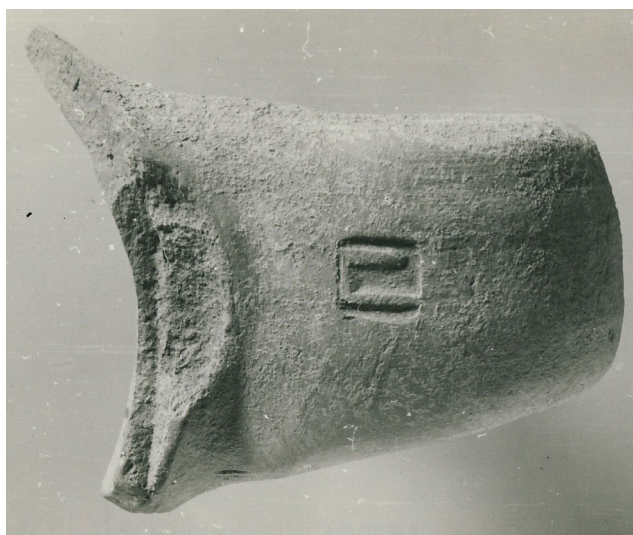


Fig. 35 – Timbres amphoriques de Péparéthos (?)